

Qui sont les tatoués d'aujourd'hui ?

SOMMAIRE

Introduction	4
<u>I- Historique</u>	8
Avant-propos.....	9
I.1- Le tatouage primitif.....	11
I.2- L'évolution de l'image du tatouage.....	14
I.3- Les études criminologiques sur les tatoués.....	17
I.4- Les études socio-démographiques.....	20
I.5- Le tatouage et la loi aujourd'hui.....	23
Conclusion de l'historique.....	25
<u>II- Enquête</u>	27
Présentation.....	28
II.1- Terrains n'ayant pas abouti.....	29
II.1.a- Répartition des tatoueurs en France	
II.1.b- Etude des lecteurs de <i>Tatouage Magazine</i>	
II.2- Terrains de l'enquête.....	32
II.2.a- Le questionnaire	
II.2.b- Les forums et les tatoueurs	
II.2.c- Les entretiens et témoignages	
II.3- Présentation de la population étudiée.....	38
II.3.a- Répartition par sexe et par âge	
II.3.b- Caractéristiques sociales	
<u>III- Résultats</u>	42
III.1- La marque corporelle.....	43
III.1.a- La spécificité du premier tatouage	
III.1.b- Le nombre de tatouages	
III.1.c- Les types de tatouages et leur signification	
III.1.d- Les raisons qui poussent au tatouage	

III.1.e- L'emplacement corporel	
III.2- Un parcours « marquant ».....	60
III.2.a- La décision	
III.2.b- L'importance	
III.2.c- La peur	
III.3- La pression sociale.....	67
III.3.a- L'avis des parents	
III.3.b- L'avis du conjoint	
III.4- Le tatoueur : entre confiance et professionnalisme.....	77
III.5- Le tatouage : une nouvelle drogue ?.....	81

Conclusion	84
-------------------	-----------

Références	89
-------------------	-----------

Remerciements	90
----------------------	-----------

Annexes

Questionnaire tatoueurs.....	a
Questionnaire forums.....	b
Guide d'entretien.....	c
Présentation des personnes citées.....	d

Introduction



Depuis une quinzaine d'années, le tatouage est peu à peu sorti de l'ombre et devient progressivement un phénomène de société à part entière. Les tatoués sont de plus en plus nombreux et l'image du tatouage tend à évoluer.

Le tatouage et les tatoués ont longtemps souffert d'une mauvaise réputation. La représentation sulfureuse et « mauvais genre » que bon nombre ont du tatouage leur colle à la peau (c'est le cas de le dire !) mais cette vision tend peu à peu à s'estomper et à évoluer vers une acceptation de la différence dermique comme c'est le cas pour, par exemple, les stéréotypes sur les personnes de couleur. La marque tégumentaire paraît ne plus être l'apanage d'une certaine catégorie de personnes car le recours à celui-ci s'étend à toutes les populations (que ce soit en terme de catégorie sociale ou d'âge par exemple).

Le tatouage est l'inscription corporelle pas excellence car il orne le corps de façon durable, voire définitive. Son essor est principalement dû à sa diffusion et à sa vulgarisation grâce aux médias : aujourd'hui, les célébrités de tous domaines exhibent leurs tatouages, la publicité utilise de plus en plus le tatouage comme ornementation pour vendre des produits tels que des cigarettes, des voitures ou encore du parfum et enfin de nombreux reportages traitent de ce sujet. Le tatouage étant devenu un véritable phénomène de mode, de plus en plus de jeunes s'adonnent à celui-ci pour exprimer leur appartenance à un groupe ou leur indépendance, ou même les deux à la fois. Néanmoins, il y a presque autant d'histoires que de tatouages, chaque démarche, chaque motif, chaque parcelle de corps redessinée à son image étant spécifique.

Depuis la montée de l'engouement pour les modifications corporelles, le métier a évolué. Auparavant réunies sous l'appellation body-art, les modifications corporelles étaient l'ensemble des procédés par lesquels on pouvait « embellir » son corps. Aujourd'hui, on se tatoue, on se pierce, on se scarifie, etc. pas seulement par souci esthétique, pour faire de l'art mais pour d'autres raisons plus diverses et plus complexes.

Pourquoi une enquête démographique sur le tatouage et les tatoués ? A première vue, cela ne semble pas être un sujet aisé à étudier d'un point de vue quantitatif. En effet, les modifications corporelles paraissent être un thème plutôt sociologique ou psychologique, en ce qui concerne leur place actuelle dans la société, ou historique quand on étudie son évolution. L'étude du

tatouage se trouve ainsi à la frontière de nombreuses disciplines. Phénomène de moins en moins marginalisé dans la société, le tatouage s'explique de diverses manières et selon plusieurs points de vue.

Pourquoi alors étudier seulement les tatouages et non pas l'ensemble des modifications corporelles ? Tout d'abord, les piercings et les scarifications n'ont rien à voir avec le tatouage bien que faisant tous partie du domaine des modifications corporelles.

Les piercings n'ont pas le caractère permanent du tatouage puisqu'on peut retirer un piercing à tout moment sans conséquences. Les scarifications et autres transformations plus radicales ne concernent pas non plus les mêmes individus.

Le tatouage, bien qu'étant un style de modification parmi tant d'autres, implique donc des attitudes, des parcours et des stratégies spécifiques. Il ne s'agit pas non plus de prendre en compte les tatouages au henné qui sont éphémères. Ce type de tatouage n'induit pas le même engagement. Le tatouage permanent est un événement définitif -ou presque, les méthodes de détatouage étant coûteuses, douloureuses et encore peu fiables- et renouvelable. La population des tatoués est donc en constante augmentation.

Ayant eu moi-même recours au tatouage comme mode d'expression d'une histoire singulière, cette expérience s'est révélée plus importante que je ne l'aurais pensé. En dehors de mon expérience personnelle, de nombreuses questions plus larges concernant le tatouage et l'engouement d'une multitude pour celui-ci ont mûri dans mon esprit. Pourquoi les jeunes décident-ils de modifier irrémédiablement leur corps ? Le tatouage a-t-il une signification particulière chez chaque individu ou n'est-il que le reflet d'un effet de mode touchant chaque jour de plus en plus de personnes ?

Mon expérience m'a également menée à m'interroger sur l'image du tatouage et des tatoués dans la société. Aujourd'hui, la place du tatouage dans notre société est plus floue : certains estiment que le tatouage est un signe de déviance alors que, pour d'autres, il n'est qu'un mode particulier d'expression et de liberté. Ainsi, d'autres questions surgissent : quelle image a-t-on aujourd'hui du tatouage et des tatoués ? Cette image diffère-t-elle selon l'âge ou l'appartenance sociale ?

Le but de ma recherche est ainsi de faire une sorte de sociographie des personnes tatouées. A travers une enquête de terrain élaborée sur plusieurs mois, nous allons caractériser les tatoués d'aujourd'hui. Nous verrons comment la propagation du tatouage se matérialise et quels en sont les enjeux sociaux et démographiques.

Nous étudierons ainsi le tatouage, tout d'abord, dans une première partie de façon historique. Comment le tatouage a-t-il été perçu dans les sociétés et au fil du temps ? Quelles sont les personnes qui y ont eu recours et pourquoi ? Autant de questions qui permettent de faire un état des lieux des études faites sur le tatouage jusqu'à maintenant et permettant également de mieux comprendre l'image du tatouage aujourd'hui.

Nous verrons ensuite comment une enquête de type démographique peut être menée sur un tel sujet et les pistes d'étude qui ont été prises ici.

Enfin, nous entrerons davantage dans le vif du sujet en faisant une étude complète des données collectées. Qui sont les tatoués d'aujourd'hui ? Ont-ils des caractéristiques différentes des autres individus ? Comment leurs marques tégumentaires les engagent-ils dans la société ?

I- Historique



Avant-propos

Le tatouage existe depuis toujours ou presque. D'Hibernatus (-3300 avant JC) aux hommes tatoués d'aujourd'hui, le tatouage s'est décliné sous toutes les formes dans toutes les sociétés. La place du tatouage et son image dans la société ont également évolué. Tantôt symbole de socialisation puis emblématique des individus en marge de la société, le tatouage a su revêtir, au fil des années voir des siècles, une image positive ou négative. L'étude du tatouage est néanmoins plutôt récente. Jusque-là exclusivement évoqué dans les récits de voyage, le tatouage devient sujet d'étude scientifique à partir du XIXe siècle.

Le terme lui-même, employé pour la première fois dans la langue française par le traducteur du deuxième voyage de Cook en 1778, apparaît dans le dictionnaire de Littré en 1858. L'historique du tatouage permet, comme tout historique d'un phénomène, de se rendre compte de l'image que l'on se fait du tatouage aujourd'hui car c'est l'idée que l'on se fait d'un phénomène qui se transmet de génération en génération : cette idée a donc mis du temps à évoluer.

Les premiers à s'y intéresser sont les médecins de marine car un grand nombre de marins se sont faits tatouer dans des conditions sanitaires souvent déplorables. Ensuite les criminologues s'y attardent puis plusieurs historiens vont traiter de ce sujet. Il apparaît à travers ces études une évolution dans la perception du tatouage. De nombreux domaines scientifiques ont pris pour sujet d'étude le tatouage, aussi bien des sciences dites dures (criminologie et droit) mais aussi plus particulièrement les sciences sociales (sociologie, ethnologie, histoire). Nous allons ainsi voir, au fil des analyses et des siècles, que le tatouage est un sujet d'étude complexe, faisant appel à des hypothèses diverses et correspondant à une image spécifique dans chaque société dans laquelle il apparaît.

Plusieurs auteurs, médecins, scientifiques, criminologues, sociologues et même des tatoueurs ont tenté depuis des décennies d'expliquer le tatouage et les tatoués, leur fréquence et d'en cerner les motivations. Ils se sont tous posés de nombreuses questions auxquelles ils ont essayé de répondre. Ils partent tous néanmoins d'un constat simple : « La marque produit du sens, elle interpelle, désigne, énonce et dénonce. Aussi, qu'elle soit publique ou secrète, mise en évidence ou discrète, la trace déposée doit pouvoir être vue ou simplement entraperçue. » (Baillette, 2003). Toute marque volontaire est donc destinée à être montrée et possède systématiquement une signification particulière. Le but de tous ces chercheurs, même s'ils l'ont fait à des moments différents et dans diverses sociétés, est ainsi de connaître la signification des marques tégumentaires et de les interpréter (souvent impossible à faire au premier coup d'œil même si le tatouage est figuratif). Dans cette première partie nous allons donc faire un état des lieux des études sur le tatouage à travers de nombreux points de vue : ethnologie, histoire, criminologie, socio-démographie et droit.

I.1- Le tatouage primitif

Le tatouage a, tout d'abord, été étudié dans les sociétés dites primitives car c'est dans celles-ci qu'il est d'abord apparu. Le terme tatouage vient, ainsi, du tahitien « tatatau » qui signifie pénétration dans la peau. Le tatouage est, en effet, une technique ancestrale consistant à introduire de l'encre sous l'épiderme : cette action est définitive puisqu'elle marque la peau en profondeur. En l'occurrence, Jean-Thierry MAERTENS a fait une étude du tatouage dans les sociétés primitives et publie en 1978 un ouvrage intitulé *Le dessein sur la peau*.

Il observe ainsi que « dans la mentalité sauvage, un corps est stupide tant et aussi longtemps que l'inscription du discours social n'est pas parvenu à dessiner sur lui le dessein du groupe. » Tant que le corps n'est pas marqué par la société, il n'a pas de sens c'est-à-dire pas de sens social : à l'état de nature, le corps humain n'est pas socialisé. Le tatouage permet d'abord de se démarquer de l'animalité : le corps à l'état pur (sans modification) se rapproche de l'animalité. Le corps nu est bestial alors que le tatouage lui donne un statut dans la société, l'intègre dans la tribu, l'humanise. D'après France Borel dans *Le vêtement incarné* écrit en 1998, la fonction du tatouage se rapproche de la fonction sociale des vêtements. En effet, les vêtements donnent une identité sociale en plus de leur fonction biologique (c'est-à-dire de protéger du froid et des agressions extérieures). Le tatouage est donc une forme d'apparat, tout comme l'est le vêtement, mais il est ici incarné, c'est-à-dire inséré sous la peau. Mais le mot « incarné » a également une autre signification : ce terme veut dire « revêtir une forme humaine ». Le tatouage humanise donc l'homme. De plus, dans le titre de son ouvrage, Maertens fait un jeu de mot intéressant entre « dessin » et « dessein ». Le dessin fait sur la peau montre le dessein de la société ou de la tribu. Ces homonymes dévoilent que, dans les sociétés traditionnelles, le tatouage est un élément d'appartenance à la société.

L'enfant ne fait partie du groupe, n'est humain que quand il est tatoué c'est-à-dire marqué des stigmatisations de la société à laquelle il appartient. Ainsi, la répartition des tâches selon les sexes, les âges et les pouvoirs est imprimée sur la peau. Par exemple, chez le Kasan, les hommes les plus tatoués, c'est-à-dire ceux qui ont été les plus glorieux à la guerre, sont considérés comme les plus aptes à arranger les mariages. Le tatouage donne donc du pouvoir (et presque un pouvoir divin), de la force et du prestige. Le tatouage est aussi symbole d'un

rite de passage, d'initiation. Il est souvent réalisé après le premier « exploit » (de chasse ou de guerre) pour les hommes. Il est le symbole de l'entrée dans la vie adulte. Inhérente à l'idée de rite de passage, la douleur perçue durant le tatouage est aussi le signe de la virilité : si un homme refuse de se faire tatouer, il est considéré comme efféminé et mis au banc de la société. De plus, la douleur rend plus prégnant le côté indélébile du tatouage. Chez la femme, le



tatouage exprime sa domination par les hommes et par la société toute entière. Les femmes sont ainsi marquées à leur puberté, c'est-à-dire à l'apparition de leurs premières règles, pour que les hommes puissent domestiquer leur corps à « l'érogène inquiétant ». Les hommes ont l'impression de ne pas maîtriser le corps des femmes quand il est à son état naturel. Ce corps est différent du leur et possède une attirance sexuelle dangereuse pour la survie de la société. Il fait peur et le tatouage permet de le maîtriser socialement. Ainsi, par exemple, en Polynésie, la jeune femme non tatouée ne peut pas trouver de mari. En fin de compte, la marque corporelle chez l'homme représente son prestige et son pouvoir alors que celui de la femme caractérise sa domination. Le tatouage permet ainsi la « culturalisation de la sexualité » puisqu'il confère à chaque individu sa place dans la société selon son sexe et son âge. Chaque sexe a ainsi un rôle défini par la société, rôle qui est imprimé sur la peau à vie comme pour montrer que les différences sexuelles sont immuables.

Le tatoueur est le membre le plus âgé de la communauté et il est reconnu pour sa communication particulière avec les esprits. Dans ces sociétés, le tatouage a donc également une dimension mystique. Il permettrait également, selon certaines croyances, de guérir des maux comme les rhumatismes : c'est ce genre de tatouage que l'on a d'ailleurs retrouvé chez le plus ancien homme tatoué. Hibernatus, découvert le 19 septembre 1991 dans le glacier de Similaun, souffrait d'arthrite dans la nuque, les lombaires et la hanche droite. Pour tenter de soigner la maladie, les sorciers ou chamans qui pratiquaient la médecine avaient tatoué de petites rayures verticales de part et d'autres des vertèbres lombaires, sur le mollet gauche et la cheville droite. Hibernatus porte, en outre, une croix bleue sur le creux du genou droit, preuves indiscutables d'une pratique thérapeutique du tatouage à l'âge de cuivre. Enfin, le caractère permanent et indélébile du tatouage assure la fixité des modèles et de la tradition.

En conclusion, on remarque que, en ce qui concerne les sociétés primitives, Maertens donne aux dessins et ornements corporels (maquillage, bijoux, tatouage, scarification, etc.) une trop forte symbolique sexuelle. En effet, il oppose les hommes et les femmes car les inscriptions tégmentaires permettent la répartition des rôles dans la société selon le sexe et l'âge. Mais il parle aussi beaucoup du rapport à la sexualité, à la sensualité et du contact avec la peau. Maertens fait allusion à la dimension sensuelle du tatouage puisque sa réalisation fait appel au toucher. Le tatouage permettrait ainsi, à partir de la puberté, de contrôler l'érogène du corps des deux sexes, comme si la sexualité faisait peur et qu'elle était taboue alors que ce n'est pas vraiment le cas dans ces sociétés où le rapport au corps paraît plus « simple » qu'aujourd'hui. Il semble plus vraisemblable que le tatouage est utilisé, dans ces sociétés, comme un rituel presque imposé par le divin ou au moins comme une tradition séculaire.

Il convient enfin d'ajouter que, dans les sociétés sauvages, la marginalité se caractérise par le refus du tatouage à la différence de sociétés industrialisées actuelles. Mais quand le tatouage se développe dans les sociétés modernes, sa signification change et c'est celui qui est tatoué qui est marginal et différent. Les sociétés primitives ayant toujours été considérées comme arriérées par les sociétés développées, quand le tatouage est exporté d'un monde à l'autre, il fait d'abord sourire et devient vite un phénomène de foire, puis il est considéré comme étant l'apanage de ceux qui ont un retard d'évolution et son image change peu à peu.

I.2- L'évolution de l'image du tatouage

Comme nous l'avons vu précédemment, dans ses premières formes, le tatouage est indispensable : empreinte du social sur le corps, la marque tégumentaire donne sa place à chaque individu. Dans les sociétés primitives, le tatouage est un passage obligé pour devenir adulte et il permet de gommer les différences physiques pour que chaque corps soit conforme aux désirs de la société. Mais peu à peu, l'utilisation du tatouage change et sa signification également : avec son entrée dans les sociétés civilisées, il est le garant de la différenciation et ce sont désormais ceux qui sont tatoués qui sont peu à peu mis à l'écart de la société. « Dans le système des sociétés à écriture, le tatouage devient le signifiant du dehors » (Maertens, 1978). C'est celui qui a le tatouage qui est désormais différent des autres.

Au XIXe siècle, le tatouage « s'enfuit » du monde sauvage pour intégrer les sociétés modernes. Certains voyageurs, fascinés par ce rite ancestral, exportent le tatouage jusque dans leur pays et en font un phénomène de foire, voire de mode. De nombreux tatoués s'exhibent dans les fêtes foraines et autres attractions touristiques. L'historique des tatouages est très important dans les mises en scène et les histoires les plus abracadabrantesques sont contées. En effet, les tatoué(e)s pimentent l'attraction en inventant l'histoire de leur tatouage et en décrivant les dangers encourus lors de leur réalisation chez des « sauvages » (dans des tribus ou dans des pays étrangers). La « première femme tatouée » monte sur les estrades dans les années 1890.

Devenu un phénomène de mode, le tatouage envahit même les plus hautes sphères de la société. Ainsi, « En janvier 1880, le New York Times déclare de façon péremptoire que plus de 7% des Londoniennes élégantes sont tatouées : un modèle à suivre ! » (Borel, 1998) Ainsi au XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, le tatouage est très populaire, signe d'exotisme ou d'excentricité dans la haute société et pas seulement en Angleterre. Mais au fil des décennies, son image de marque s'altère et devient l'apanage des délinquants et autres rebus de la société. L'utilisation du tatouage va également dériver et on va s'en servir pour marquer les corps soumis, pour affirmer la domination de l'être par la peau.

Dans certains systèmes, le tatouage est violent (il est fait au fer rouge, comme s'il était le marquage d'un bétail). Il montre toujours l'appartenance d'un homme à un maître : il est ainsi

signe d'aliénation. Le tatouage symbolise alors le fait que l'homme le portant ne possède plus son propre corps mais est la propriété de quelqu'un d'autre. Il permet ainsi l'assimilation du discours tenu par le dominant. La méthode de tatouage étant extrêmement violente, la marque est apposée avec beaucoup de douleur. « C'est au fer incandescent, au poinçon, à l'aide d'un scarificateur que le maître, le proxénète, le bourreau, l'institution disciplinaire blessent et mutilent les chairs de ceux et celles qu'ils assujettissent. » (Baillette, 2003) Les milieux dans lesquels le tatouage est signe d'aliénation sont nombreux et divers : les sociétés esclavagistes, le monde de la prostitution, les prisons et les camps de concentration pour n'en citer que quelques-uns. Le « tatouage de servitude », comme l'appelle Frédéric Baillette a la même fonction que le marquage du bétail : il permet la gestion des corps grâce à la numérotation et à l'expropriation du corps. Par exemple, au XVIIIe siècle, les esclaves sont estampillés du nom de leur propriétaire et leur corps n'a ainsi plus qu'une valeur marchande. Egalement, pendant



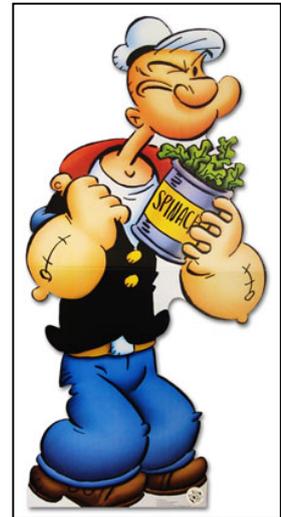
Numéro de matricule à
Auschwitz

la seconde guerre mondiale, les déportés dans les camps de concentration d'Auschwitz et de Birkenau sont répertoriés par des numéros. Pire que des sous-hommes, ils sont des bestiaux. On pourrait penser que ce marquage n'avait qu'une fonction utilitaire d'identification mais pas seulement : « Les non-Blancs, puis les non-Aryens ne furent pas 'simplement' marqués par commodité, mais parce qu'ils n'étaient pas ou plus considérés comme des humains. » (Baillette, 2003) En effet, ce type de tatouage sert ainsi à une déshumanisation absolue, à la dépossession de toute identité et à la honte sociale.

Le tatouage a également eu une autre fonction pendant longtemps : le « tatouage punitif » ou « tatouage judiciaire » permettant de marquer et de remarquer la dangerosité des certains individus. Dans de nombreuses sociétés et à plusieurs époques, on tatoue les voleurs, les coupables de bigamie, les prostituées, etc. autrement dit tous ceux qui sont mauvais et dangereux pour le reste de la société. Par exemple, sous l'Ancien Régime en France, les criminels étaient marqués d'une fleur de Lys pour repérer les récidivistes rapidement. Ces tatouages sont souvent visibles ou difficiles à cacher (sur le front, les mains, les avant-bras, le torse, etc.) pour une reconnaissance facile mais également dans un but de punition sociale : le porteur du tatouage n'est, en effet, pas fréquentable et tout le monde le sait. Le tatouage est un « signe d'infamie indélébile empêchant tout reclassement du condamné » Néanmoins, en France, le marquage au fer rouge a été supprimé par la loi du 28 avril 1832. Mais ce type de tatouage a été encore utilisé récemment à Cuba par exemple et certaines dérives ont failli voir

le jour comme le souhait de l'extrême droite voulant marquer les séropositifs pour qu'ils soient voyants et ne puissent pas contaminer les autres.

A la fin du XIXe siècle et au XXe siècle, le tatouage se propage dans les sociétés monosexuelles (marins, militaires, prostituées, prisonniers). A partir de ce moment, les marques tégumentaires deviennent mal vues puisqu'elles se développent dans des milieux à éviter et expriment la rébellion par rapport au reste de la société. La signification même du tatouage change alors. Ainsi, par exemple, en argot, le tatouage est surnommé « fleur de bagne » et exprime deux sentiments distincts : la contestation de la société et la connivence entre personnes d'un même milieu. Le tatouage n'est alors plus considéré comme la socialisation, l'appartenance à une société (comme il l'était auparavant dans les tribus primitives) mais il devient rite de passage pour intégrer un groupe particulier. Le « tatouage contestataire » est ainsi le signe d'une provocation directe souvent idéologique ou politique par rapport au



Popeye, le plus connu des marins tatoués.

reste de la société. La douleur ressentie pendant l'acte d'encre est forte puisque le tatouage est souvent réalisé dans des conditions mauvaises d'hygiène et avec des ustensiles archaïques. Mais cette douleur enrichie l'esprit de groupe : seuls ceux qui ont expérimenté ce mal peuvent comprendre ce vécu. Le tatouage permet de se reconnaître entre personnes du même milieu et les « non-initiés » se méfient vite des tatoués : pour Jean Graven, le fait d'être tatoué montrerait l'appartenance à un groupe « antisocial ».

Puis, jusqu'à la fin du XIXe siècle, le tatouage corporatif a été très en vogue. Dans le même but de sentiment d'appartenance à un groupe, il était de rigueur dans certaines professions (surtout dans l'artisanat) de se faire tatouer un signe distinctif prouvant que l'on appartient à ce groupe. Aujourd'hui encore, certains milieux utilisent encore le tatouage corporatif comme les Francs Maçons qui auraient trois points sur le revers de la main.

I.3- Les études criminologiques sur les tatoués

Le tatoué est devenu marginal, il est mis en dehors de la société, il est celui qui n'a pas de sens ne faisant pas partie des signifiants écrits. On constate donc qu'à partir du XIXe siècle, le tatouage est synonyme d'exclusion et de rapport à la mort (à la dégradation du corps) alors que dans les sociétés primitives c'est un signe de socialisation, d'attachement au groupe et marque la naissance de l'être social. Ainsi, au XIXe siècle, où le tatouage est très mal vu dans la société, celui-ci est synonyme de délinquance et attaché à l'image des criminels. Avec la fin des tatouages judiciaires, apposés contre le gré, les autorités se mettent à classer, recenser et répertorier les tatouages volontaires. De plus, des études sur le tatouage et les tatoués se multiplient avec une même hypothèse : il y aurait corrélation entre tatouage et niveau de criminalité. Le tatouage se généralise dans les milieux « marginaux » et concerne une majorité d'hommes puisque les trois quarts des tatoués sont des hommes. Comme nous l'avons vu précédemment, le tatouage permet de rompre avec la société et d'affirmer sa personnalité en se démarquant. Le tatouage est ainsi l'apanage de groupes sociaux marginalisés tels que les prostituées, les criminels ou des classes populaires de la société comme les marins. Le tatouage permet de compenser le manque de l'autre. « Les marins, soldats, clochards, prisonniers et prostituées, ces individus mis en dehors du circuit normal des corps et des biens [...] ne disposent que des vestiges du tatouage sauvage pour se procurer une identité refusée par la société » (Maertens, 1978). Ainsi, une hypothèse se dévoile à ce moment qui est la corrélation du nombre de tatouages d'une personne et son niveau de criminalité. Par exemple, pour Jean-Thierry Maertens, les criminels récidivistes sont plus souvent tatoués que les condamnés pour simple délit.

Le premier homme à faire une étude dite « scientifique » dans le domaine de la criminologie du tatouage est Alexandre Lacassagne en 1881. Chirurgien militaire puis professeur de médecine légale à Lyon, il dirige sa propre enquête qu'il intitule *Classification des dessins de tatouages. Du tatouage chez les criminels*. On remarque d'emblée que l'échantillon de son étude, et ainsi ses hypothèses, sont fortement déterminés : Lacassagne étudie le tatouage uniquement dans un milieu composé de personnes ayant commis des crimes au regard de la loi. Il fait donc l'hypothèse sous-jacente que le tatouage a un rapport avec le niveau de criminalité d'un individu et donc que ceux qui sont tatoués ont forcément quelque chose à se

reprocher. Son hypothèse est la suivante : « Je veux seulement montrer que le grand nombre de tatouages donne presque toujours la mesure de la criminalité du tatoué, ou tout au moins l'appréciation du nombre de ses condamnations et de son séjour dans les prisons ». (Artières, 2004). Alexandre Lacassagne réalise donc le dénombrement et le classement de 2000 tatouages sur 500 individus venant du monde militaire (casernes et navires) ou du monde carcéral. Ainsi, le nombre moyen de tatouages par homme¹ est de 4. Pour chaque tatouage, Lacassagne relève 11 caractéristiques propres au tatouage en lui-même (procédé employé, nombre de séances, durée des séances, description, coloration, etc.) ou sur le tatoué (nom et prénom, lieu de naissance, profession et instruction, moralité du tatoué, etc.). Ces caractéristiques étant les mêmes pour tous les tatouages, il peut ainsi aisément faire des comparaisons. Pour Lacassagne le résultat est sans attente : il y a bien une corrélation entre le niveau de criminalité d'un homme et le nombre de tatouages qu'il possède.

En conclusion, le tatouage a, pour Lacassagne, une importance criminologique puisqu'il permet de mesurer la moralité d'un homme mais a aussi une utilité criminologique. Néanmoins, nous pouvons noter que, par exemple, la caractéristique « moralité du tatoué » attachée à chaque tatouage est une donnée subjective car peu quantifiable et donc fortement orientée par l'hypothèse principale de Lacassagne.

De nombreux scientifiques montrent, après Alexandre Lacassagne, que le tatouage des criminels permet de raconter avec précision leur vie et de dresser un portrait d'eux. Ce sont ainsi des hommes ayant peu d'instruction et étant très narcissiques. Mais le tatouage permet de caractériser la population qui le possède avec encore plus de détails : les tatoués seraient des personnes des classes inférieures et souvent analphabètes, leurs tatouages leur permettant de raconter leur vie, leur parcours judiciaire et pénitentiaire comme une autobiographie à même la peau. En effet, nombreux sont ceux qui se font tatouer les peines consécutives à leurs forfaits. « La multiplicité des tatouages et leur distribution sur tout le corps devinrent ainsi un signe évident de longs séjours en milieu carcéral et donc de criminalité. » (Baillette, 2003) Ils sont souvent comparés aux hommes primitifs qui, eux aussi, se tatouaient le corps. Pour Cesare Lombroso, « le tatouage constitue par sa fréquence un indice juridique » (Borel, 1998). Il en va de même pour la prostitution chez la femme. Les criminels seraient donc des sortes d'hommes primitifs.

¹ Nombre non calculé par Lacassagne

Néanmoins, si les tatouages sont courants dans le monde carcéral cela tient plus au manque d'activités et à l'ennui qu'à une marque de délinquance voire de criminalité. La notion d'atavisme voit ainsi le jour : pour Lombroso, le tatoué est un « criminel-né » et il est donc « incurable ». Les filles qui se font tatouer sont obligatoirement des prostituées ; Quant aux garçons, ils sont immédiatement catalogués comme des délinquants ou des voyous. Les tatoués sont alors comparés à des hommes primaires qui utilisent leur peau comme moyen de communication, la parole (et encore moins l'écriture) n'étant pas leur fort. « Le tatouage serait dès lors le propre d'une personnalité troublée qui s'exprime peu ou mal verbalement et invente un autre mode de communication avec une peau neuve » (Borel, 1998). Le tatouage concerne des personnes primitives et dangereuses, ayant un retard d'évolution, déviantes et marginalisées ou ayant des problèmes psycho-sociaux importants, ils sont peu instruits voire ont des problèmes mentaux.

Dans toutes leurs thèses, les criminologues comparent les délinquants tatoués de leur époque avec les sauvages des siècles précédents. Ils cherchent les points communs et le tatouage en est un particulier ainsi que leur résistance commune à la douleur. Pour Cesare Lombroso, si les criminels se font tatouer c'est qu'ils sont particulièrement insensibles à la douleur, tout comme l'étaient les être primitifs. Des études psychologiques sur les tatoués se développent alors et le tatouage est d'abord étudié dans le sens d'une déviance, d'une exclusion par rapport à la société. On parle alors de « contagion mentale » quand quelqu'un souhaite se faire tatouer pour ressembler à cette catégorie de population peu ou prou fréquentable.

Le tatouage des criminels et des classes « dangereuses » de la société a contribué à sa mauvaise image qui circule encore dans de nombreux esprits aujourd'hui. Néanmoins, à partir de la moitié du XXe siècle, les tatoués sont graduellement intégrés à la société et les préjugés s'estompent. David Le Breton relève une anecdote citée par Edmond Locard, en 1932, dans son traité de criminalistique : « En Guyane une douzaine de personnes, suspectées d'être des forçats évadés du bagne, sont présentés au tribunal. Le président penche pour une relaxe des cas douteux. Ce n'est pas l'avis de l'agent français qui souhaite que tous les hommes soient condamnés. 'D'ailleurs, dit-il au président, le seul fait que ces hommes soient tatoués prouve leur origine pénale.' 'Vous y allez un peu fort monsieur', réplique outré le président qui relève alors une de ses manches arborant un large dessin. 'Moi aussi, je suis tatoué, et pourtant je ne viens pas de Cayenne'. Et il libère les prévenus. » Néanmoins, des études chiffrées vont voir le jour pour essayer de découvrir cet atavisme dont beaucoup parlent.

I.4- Les études socio-démographiques

Peu de données chiffrées ont été publiées sur les tatoués, les tatoueurs et le domaine du tatouage en général. Les seules connues concernent des études dans des instituts psychiatriques ou auprès de criminels réalisées il y a des nombreuses années alors que le tatouage n'était encore que l'apanage de certaines catégories de populations. Ces données sont peu fiables pour plusieurs raisons : de nombreux biais sont à prendre en considération comme une taille d'échantillons trop petite, des hypothèses d'étude orientées du fait des populations considérées,...

Néanmoins, nous pouvons tout de même prendre l'exemple de deux études réalisées au cours du XXe siècle et dont les principales conclusions ont été publiées dans l'ouvrage *Tatouages et tatoués* de William Caruchet datant de 1977. Le point commun de ces enquêtes est qu'elles ont été faites en milieu hospitalier. Ces études n'ont pas pour caractéristique première d'être démographique mais elles utilisent néanmoins des éléments socio-démographiques tels que l'âge au premier tatouage, le statut matrimonial ou l'appartenance religieuse pour décrire les populations étudiées.

Tout d'abord, les docteurs Gittleson et Wallfn ont publié, ont 1973, une étude consacrée aux tatouages des hommes. L'enquête concerne les 513 pensionnaires d'un hôpital anglais ne possédant pas de service psychiatrique. Le point commun des malades est qu'ils possèdent tous un faible revenu. Ainsi, on remarque que sur les 513 patients, 78 sont tatoués soit 16% de la population étudiée. Sur ces 78 individus, tous ont fait leur premier tatouage à 21 ans ou avant et près de la moitié l'ont fait avant l'âge de 18 ans. La première conclusion de ces docteurs est que le tatouage se réalise surtout dans la jeunesse. En ce qui concerne les motivations pour lesquelles ces hommes se sont faits tatouer la première fois, les résultats sont très significatifs : près d'un tiers ont été tatoués « pour suivre la mode et par esprit d'imitation » alors qu'à cette époque on pensait que le tatouage était le signe de la liberté, d'une envie de différenciation ou de provocation. Apparemment il n'en est rien : déjà à ce moment-là, la plupart des tatoués le faisaient dans le but d'être intégrés dans un groupe et de ressembler aux membres de ce groupe.

En 1963, aux Etats-Unis, le professeur Joe Yamamoto publie « the tattooed man » dans *The Journal of Nervous and Mental Disease*. Dans son enquête concernant 433 patients masculins

de l'hôpital des Vétérans d'Oklahoma, il se propose de comparer les hommes tatoués et les non tatoués selon leur état matrimonial, leur confession religieuse, le service dans lequel ils se trouvent à l'hôpital, et autres données concernant leur passé. Ainsi, sur les 433 patients, 65 sont tatoués soit 15% de la population. Dans 3 services de l'hôpital, cette proportion est bien gardée (15% de tatoués dans le service psychiatrique et en service de chirurgie, 16% en médecine générale) alors qu'ils sont un peu plus du tiers chez les tuberculeux. Aucune conclusion n'est apportée à cette différence plutôt significative². En ce qui concerne leur statut matrimonial, les tatoués auraient en moyenne un couple moins stable et divorceraient plus que les non tatoués puisque les non tatoués sont 70% à être mariés alors que ça ne concerne que la moitié des tatoués. Les différences d'appartenance religieuse seraient également à souligner : les tatoués seraient plus souvent sans préférence religieuse alors que dans les non tatoués il y aurait deux fois plus de catholiques³.

Tableau 1 : répartition des tatoués et non tatoués de l'hôpital des Vétérans d'Oklahoma selon leur situation matrimoniale et leur appartenance religieuse :

	tatoué	non tatoué		tatoué	non tatoué
marié	55,6%	70,3%	protestant	85,9%	88,3%
divorcé	28,6%	13,3%	catholique	12,5%	5,3%
célibataire	15,8%	16,4%	sans religion	1,6%	6,4%

Source : « the tattooed man » du professeur Joe Yamamoto, Etats-Unis, 1963.

Enfin, nous pouvons noter l'étude de Lacassagne dont nous avons déjà parlé précédemment qui répertorie les tatouages s'étant faits avant l'âge de 21 ans et qui en conclue que le tatouage est surtout l'apanage de la jeunesse. En effet, sur les 82 hommes ayant eu un tatouage avant l'âge de 21, nous pouvons remarquer que l'âge moyen et l'âge médian sont égaux à 14.5 ans alors que l'âge modal est de 16 ans⁴.

Néanmoins, de nombreuses limites sont à noter en ce qui concerne ces études. Tout d'abord, ces enquêtes ont été réalisées auprès de populations spécifiques. En effet, les études ont été menées dans des hôpitaux. Nous pouvons noter que, dans les deux enquêtes en milieu hospitalier, les chercheurs recensent une même proportion de personnes tatouées soit environ 15% de la population étudiée.

² Cela ne concerne néanmoins que 18 hommes sur 45 tuberculeux. L'échantillon étant très faible aucune conclusion ne peut être apportée avec certitude.

³ Un test de Khi² ayant confirmé avec moins de 5% de chance de se tromper qu'il y a bien corrélation entre situation matrimonial et le fait d'être tatoué ou non ainsi que la préférence religieuse et le fait d'être tatoué.

⁴ Ces âges n'ont pas non plus été calculés par Lacassagne.

Des études ont été aussi menées sur l'état d'esprit des personnes tatouées, leurs motivations ainsi que leur état psychologique. Ainsi, le tatouage des criminels est, au début, vécu par ceux-ci comme une vantardise. Etre tatoué démontre un courage évident et engendre la peur ou le respect des autres. Mais au fur et à mesure, la fanfaronnade laisse peu à peu sa place au regret d'une « erreur de jeunesse », à la honte ou à la gêne de montrer en public les vestiges de l'endroit d'où l'on vient. Pour éviter le rejet de la société entière, les tatoués cachent alors leurs dessins du mieux qu'ils le peuvent avec des vêtements quand ils ne vont pas jusqu'au détatouage souvent douloureux et laissant des traces. « Pour être socialement acceptés, il leur fallait impérativement rompre corporellement avec un passé qui leur collait littéralement à la peau. » (Baillette, 2003) De plus, l'étude du professeur Yamamoto renseigne sur l'état d'esprit des tatoués au moment où ils ont sauté le pas. Confirmant l'hypothèse selon laquelle les tatoués auraient plus souvent une carence psycho-sociale et affective, il remarque que 33.3% des tatoués de son échantillon ont des parents divorcés ou séparés contre seulement 11% des non tatoués. Ils auraient également eu plus souvent des parents avec une « nervosité anormale ». Enfin, ils se seraient plus difficilement intégrés à la société puisqu'ils auraient, en moyenne, pris plus de plaisir à manquer les cours étant jeunes, seraient plus souvent passés devant un conseil de guerre et auraient eu plus d'arrestations que les autres.

Avec l'essor du tatouage à une plus grande partie de la société, celui-ci est également étudié par les sociologues dont le plus connu en la matière est David Le Breton qui a écrit de nombreux ouvrages sur les modifications corporelles et leurs implications dans le monde d'aujourd'hui. Il a fait de nombreuses recherches sur la jeunesse et le tatouage (ainsi que le piercing) de nos jours et a notamment étudié l'aspect psychologique de se faire tatouer, le regard de la société sur l'évolution de cette pratique et les motivations qui poussent de plus en plus de jeunes à ce type de d'expérience. Néanmoins, nous n'aborderons pas ces études ici car elles seront le point de comparaison avec l'enquête de terrain que j'ai réalisée au cours de l'année et qui en reprend de nombreux points.

I.5- Le tatouage et la loi aujourd'hui

De nos jours, le tatouage se développe. Les boutiques de tatouage (et souvent de piercing en même temps) ayant pignon sur rue se multiplient et le métier de tatoueur, auparavant considéré comme clandestin et peu valorisé, est aujourd'hui une profession à part entière. Les tatoueurs sont désormais considérés comme des artistes et sont intégrés dans la société. Néanmoins, bien qu'encré dans la société, aucune loi ne fait encore référence directement au tatouage. De plus, les tatoueurs ont certains problèmes de reconnaissance de leur activité et les tatoués ont peu de recours en cas de raté.

Dans le droit du travail français, les tatoueurs n'ont pas de statut à part entière. En effet, ils sont considérés comme des indépendants (catégorie socioprofessionnelle des professions libérales). Mais les tatoueurs aimeraient être reconnus en tant que commerçants (notamment pour des raisons de niveau d'imposition). Ainsi, les tatoueurs ont créé le SNAT (Syndicat National des Artistes Tatoueurs) pour défendre leurs droits et se faire entendre. Mais, si les tatoueurs ne sont pas reconnus comme des artisans c'est parce qu'il n'y a pas de diplômes ni de formations attestant la qualité du tatoueur. En effet, la formation se fait sur le terrain et tout le monde peut ouvrir une boutique de tatouage et de piercing. Ce qui a pour conséquence un manque de garanties pour les personnes se faisant tatouer. D'autres parties du droit s'intéressent également au problème du tatouage. Par exemple, il y a, dans le Code de la Santé Publique, une législation sur les encres et sur le nettoyage des objets utilisés en tant que « professionnel donnant des soins personnels ». De plus, le Code de la Consommation et le Code pénal statuent parfois sur le tatouage. Ainsi, « les produits et les services doivent, dans des conditions normales d'utilisation ou dans d'autres conditions raisonnablement prévisibles par le professionnel, présenter la sécurité à laquelle on peut légitimement s'attendre et ne pas porter atteinte à la santé des personnes ».

Le manque de réglementation à proprement parler sur l'activité de tatoueur a pour conséquence des ouvertures de studios de tatouage de plus en plus nombreux où l'on manque de scrupule sur l'hygiène et sur les conditions sanitaires et où les prix pratiqués peuvent aller du simple au triple pour des prestations diverses. Néanmoins, nous pouvons noter que les risques sont beaucoup moins forts aujourd'hui qu'il y a quelques dizaines d'années où le tatouage n'était développé que dans certains milieux et où les risques étaient grands et les

infections après tatouage fréquentes. Mais un effet pervers pourrait se produire dans les années à venir. Les démarches de mise en place de lois dans le droit français pourraient avoir pour résultat l'application de réglementations trop strictes (notamment en matière d'hygiène) ce qui engendrerait le développement de studios de tatouage clandestins de plus en plus nombreux et qui pourraient s'avérer dangereux pour les consommateurs.

En outre, les tatoueurs sont des artistes donc les tatouages qu'ils font sont des œuvres. Pour ces raisons, le tatouage qu'ils font sur une personne ne peut pas être modifié ni reproduit sans son accord. Mais cette règle est peu applicable car le corps humain est en dehors du commerce et ne peut faire l'objet d'aucune propriété. Il peut ainsi y avoir polémique car il existe un droit de propriété permettant l'exploitation par le tatoueur de son œuvre et il existe aussi un droit à l'image de la personne porteuse du tatouage. Deux parties sont alors en « concurrence » si jamais il y avait un problème concernant le tatouage fait, mais aucun cas n'a été encore vu à ce jour.

Enfin, le tatouage étant aujourd'hui à la fois un acte privé (le tatoué le fait pour lui) mais aussi un acte public (suivant les parties corporelles sur lesquelles le tatouage se trouve il peut être plus ou moins exposé aux vues des personnes côtoyées, notamment sur le lieu de travail par exemple), la société a mis en place une loi permettant d'éviter la discrimination sur des critères physiques, le tatouage en faisant partie. En effet, selon le Code du Travail, personne ne peut être pénalisé (refus de poste, licenciement, mesures discriminatoires notamment en ce qui concerne la rémunération, etc.) à cause de son apparence physique. Ainsi, un employeur ne peut théoriquement interdire le tatouage à ses employés mais c'est aléatoire et en cas de non embauche il est difficile de prouver qu'il y a eu discrimination sur l'apparence physique. Néanmoins, certaines professions interdisent le tatouage : le personnel policier ainsi que les militaires ne peuvent avoir de tatouage, mais il est toléré s'il est caché par l'uniforme.

Conclusion de l'historique

A travers tous ces domaines faisant référence au tatouage au fil des siècles et des sociétés, nous pouvons poser un postulat : l'étude du tatouage dépend fortement de la population dans laquelle on l'étudie, de son image dans la société étudiée et des hypothèses de recherches que l'on prend. Nous nous rendons compte, par ces études variées, que le tatouage revêt des images contradictoires selon les époques et son utilisation. Tantôt signe de socialisation puis d'individualisation en passant par l'aliénation et l'affirmation de la liberté, le tatouage est à la frontière de plusieurs sentiments.

Il a, en effet, d'abord été une marque de socialisation dans les tribus « sauvages » puisqu'il constituait un moyen primitif de communication et indiquait la position sociale, politique et économique d'un individu, mais aussi son appartenance à une tribu ou à une société donnée : la peau est le support de la socialisation. Son utilisation dans les sociétés un peu plus développées dérive vite vers l'aliénation et permet l'affirmation de la domination par la peau. L'altération du corps par le tatouage révèle une expropriation et les tatouages punitifs sévissent dans de nombreux cas (prisonniers et souvent prisonniers de guerre, esclaves, prostituées, etc.). Le tatouage apparaît ensuite dans des populations marginales, souvent monosexuelles, dans les sociétés développées comme la prostitution, l'armée ou les prisonniers : à partir de ce moment, le tatouage devient un signe de rébellion et les tatoués sont mis au banc de la société. Le tatouage porte alors une image négative et totalement à l'opposé de celle dans les sociétés primitives.

Enfin, aujourd'hui, l'image du tatouage s'est nettement améliorée et il devient un appareil tout comme le sont les bijoux et le maquillage. Désormais, le tatouage et les modifications corporelles sont le signe d'une appropriation du corps et d'une liberté de penser.

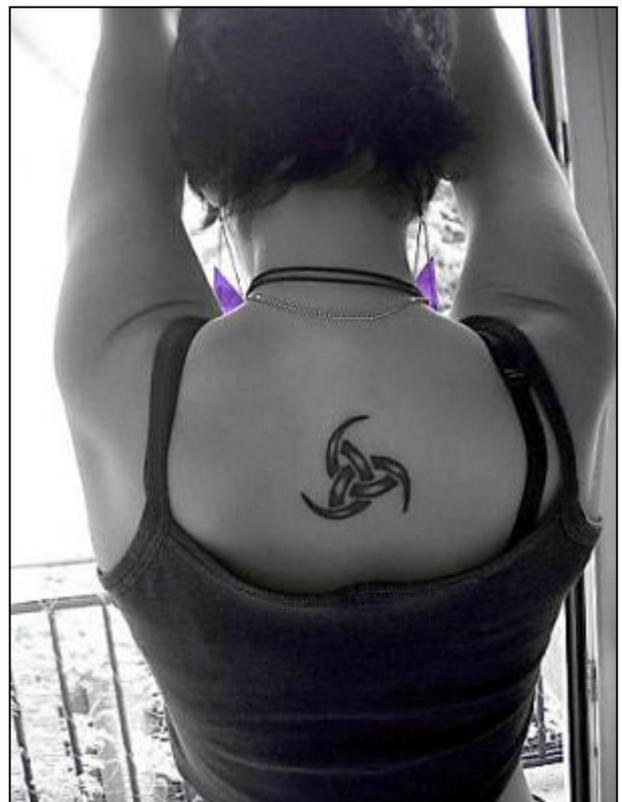
Une caractéristique essentielle du tatouage est étudiée par tous les auteurs cités précédemment : la douleur. Elle est la condition *sine qua non* pour un tatouage. Sans la douleur, le tatouage n'aurait pas la même force symbolique. Dans les sociétés primitives, tout comme dans les milieux d'hommes des sociétés modernes, la résistance à la douleur est le

signe d'une force mentale et de virilité. Bien que les conditions de tatouage aient évoluées, la douleur reste importante et n'est comparable avec aucun autre mal. Enfin, elle caractérise également le côté indélébile du tatouage.

L'évolution de l'image du tatouage s'est faite petit à petit. Au début, les sportifs de certaines disciplines (souvent des sports de combat comme le rugby, la boxe ou la lutte) l'utilisaient pour impressionner l'adversaire. Les tatouages de type maori s'arboraient sur les parties musclées du corps comme les bras, les épaules, les cuisses et le torse. Ensuite, le tatouage a investi le cinéma pornographique : il symbolisait le mâle dominant chez les hommes, et les femmes l'utilisaient comme parure à connotation sensuelle voire sexuelle. Aujourd'hui, de nombreuses personnalités du monde du spectacle sont tatouées (stars de la musique, acteurs, etc.). Mais d'autres personnalités se font aussi tatouer depuis longtemps, notamment dans la politique. Elles sont nombreuses : les présidents américains (Théodore et Franklin Roosevelt, Truman et Kennedy), en Angleterre (Winston Churchill, le maréchal Montgomery, le Duc d'Edimbourg) et en Russie (Staline et le Maréchal Tito). Si les hommes politiques n'ont pas vraiment aidé à la vulgarisation du tatouage, celle-ci a été stimulée par les personnalités qui ont permis une amélioration de son image.

Mais, depuis toutes ces enquêtes, le tatouage a énormément évolué dans la société et aucune ne correspond vraiment à ce qu'est devenu le tatouage aujourd'hui. Il est partout dans la société. Des sites Internet et des forums dédiés au tatouage fleurissent, des magazines entièrement consacrés au tatouage ont vu le jour depuis quelques années, des tatoueurs ouvrent des boutiques dans toute la France (ils sont aujourd'hui plus de 1 200) et enfin des centaines de stars de la télévision, du cinéma, de la chanson et les sportifs exhibent leurs tatouages. Cela est-il dû au fait que la fin du XXe et le début du XXIe siècle se caractérisent par l'hédonisme et la culture du corps ? Phénomène de plus en plus généralisé, le tatouage ne coïncide plus avec une catégorie de population particulière. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier le phénomène du tatouage dans notre société actuelle sous un angle quantitatif et également qualitatif. Le but de mon étude est ainsi d'essayer de montrer que le tatouage s'est étendu à toutes les couches de la société, sans différenciation de sexe ou d'âge. Néanmoins, des différences sont susceptibles d'apparaître selon certains caractères socio-démographiques à définir.

II- Enquête



Présentation

Les modifications corporelles (tatouage et piercing principalement) sont un phénomène social de plus en plus répandu. Néanmoins, le thème des transformations corporelles n'est pas encore un objet de recherche étudié par les démographes. En effet, les tatouages et autres modifications tégumentaires sont un sujet qui intéresse aujourd'hui plus particulièrement les sociologues ou les psychologues.

Les sociologues, comme par exemple David le Breton qui a énormément travaillé sur le sujet et publié de nombreux ouvrages, s'attachent principalement à démontrer les motivations, les peurs et autres sentiments qui poussent les individus à recourir aux inscriptions tégumentaires comme mode d'expression. Véritable phénomène de société, le tatouage et sa pratique renvoient à des parcours, des raisons particulières, inhérentes à l'individu lui-même ou, au contraire, à la société toute entière.

Quant aux psychologues, ils s'intéressent plutôt aux modifications corporelles plus marginales que sont le branding (application d'un motif sur la peau à l'aide d'un fer rouge ou d'un laser), la scarification, les implants (pose de corps étrangers sous la peau pour donner une impression de relief) ou d'autres modifications extrêmes. Ce type de transformations serait alors un moyen de s'exprimer pour des personnes (souvent des jeunes) en mal d'identité. Néanmoins, ce sujet ne sera pas traité ici.

N'ayant pas pu trouver des données socio-démographiques sur les tatoués aujourd'hui, il m'a été indispensable de recueillir mes propres chiffres pour faire mon étude sur le tatouage. Ainsi, après avoir lu de nombreux ouvrages traitant du sujet du tatouage et des tatoués, aussi bien dans l'histoire qu'aujourd'hui, il m'a été possible de construire ma propre enquête de terrain. Entre le mois d'avril et le mois de juin 2006, j'ai donc réalisé une prospection à la fois quantitative et qualitative sur les tatoués. Elle s'est déroulée en plusieurs étapes et sur des terrains d'enquête différents. Nous verrons d'ailleurs que certaines pistes d'étude n'ont pas pu aboutir du fait d'un manque de temps et/ou de moyens.

II.1- Terrains n'ayant pas abouti

II.1.a- Répartition des tatoueurs en France :

J'ai, tout d'abord, désiré recenser toutes les boutiques de tatouage en France pour étudier la répartition de celles-ci sur le territoire. Grâce aux pages jaunes, j'ai remarqué qu'il y avait près de 1260 studios de tatouage en France métropolitaine en novembre 2005. Mon hypothèse d'étude était la suivante : si les tatoueurs choisissent préférentiellement certaines régions, ce n'est pas par hasard. Il y aurait ainsi corrélation entre le nombre de tatoués d'une région et le nombre de tatoueurs qui s'y trouvent. En effet, il paraît évident que si, dans une région donnée, il y a peu de tatoueurs, il y aura ainsi peu de tatoués et vice versa. Néanmoins, le sens de la relation n'est pas évident à faire : s'il y a peu de tatoueurs cela signifie-t-il qu'il y a peu de demande ? Ou, au contraire, cela correspond-il au fait que les personnes vont se faire tatouer dans les régions où les tatoueurs se trouvent ? La deuxième proposition semble peu probable, l'offre s'ajustant toujours à la demande. Dans ce cas-là, si les tatoueurs ne s'installent pas dans certaines régions c'est qu'il y a alors une population particulière touchée par les modifications corporelles et plus particulièrement le tatouage.

En classant les tatoueurs selon le département dans lequel ils sont installés, on remarque alors aisément des disparités. Par exemple, dans le département de la Creuse, réputé pour l'âge plutôt élevé de ses résidents, il n'y a aucun tatoueur. Cela corrobore ainsi l'idée selon laquelle ce sont particulièrement des populations jeunes qui se font tatouer. Dans la Creuse, la demande n'est donc pas aussi marquée que dans d'autres parties de la France comme dans la ville de Paris, par exemple, qui compte près de 70 tatoueurs.

La répartition des tatoueurs sur le territoire français correspond ainsi à une hypothèse qui n'a pu être vérifiée mais qu'il est intéressant de développer. On remarque, en effet, que les tatoueurs se trouvent majoritairement en région parisienne (près de 11% de ceux-ci s'y trouvent) car elle concentre un grand nombre d'individus en moyenne plus jeunes que dans le reste du pays. Mais on les trouve également sur les côtes françaises (Atlantique et Méditerranée) qui sont des endroits extrêmement touristiques et bondés en été. En conclusion, les tatoueurs s'installeraient donc préférentiellement aux endroits où la clientèle se trouve

c'est-à-dire où la population est jeune et soucieuse de son apparence (par exemple, l'été sur la plage, les corps sont dénudés et cela incite aux modifications corporelles).

Enfin, dans la capitale, les différences sont très marquées d'un arrondissement à l'autre. En effet, sur les 68 tatoueurs installés sur Paris, 11 se trouvent dans le 18^e arrondissement : cela correspond sûrement à l'entretien de l'image un peu sulfureuse du tatouage, les boutiques de tatouage côtoyant les sexe shop, et à l'hypothèse selon laquelle le tatouage attire les touristes, ce quartier étant un endroit de fort passage de touristes. De plus, près de 50% des tatoueurs se situent dans le centre de Paris, endroit plutôt touristique et donc propice à une large clientèle. Enfin, il n'y a pas de tatoueurs dans le 16^e arrondissement, quartier plutôt « bourgeois », à population vieillissante et très peu touristique.

Rappelons que, malgré les premières conclusions qui se sont dégagées, je n'ai pu exploiter ce terrain du fait du manque de temps et de moyens. En effet, il n'est pas possible de faire une étude sur toutes ces régions de la France en si peu de temps. De plus, il aurait été intéressant de faire d'autres recensements des tatoueurs en France au fil des mois, voire des ans, pour constater l'évolution (ou non) du nombre de tatoueurs. Néanmoins, n'ayant pas pu continuer l'étude des tatoueurs en France j'ai préféré me tourner vers les tatoués.

II.1.b- Etude des lecteurs de *Tatouage Magazine* :

J'ai contacté les rédacteurs de *Tatouage Magazine* dans plusieurs buts. Le premier était de faire une étude sur les lecteurs de ce magazine, l'hypothèse principale étant de considérer que les adeptes de ce type de lecture ont des caractéristiques bien particulières. Tous les tatoués ne lisent pas des revues spécialisées sur le tatouage. En effet, nous pouvons penser que les lecteurs de ce magazine ont au moins deux points communs : posséder des tatouages et avoir les modifications corporelles comme passion. Même si aucune donnée ne permet de confirmer cette hypothèse, au regard des articles de *Tatouage Magazine* il pourrait s'avérer que ce type de lecture vise une population bien ciblée. Les lecteurs sont, en effet, principalement les professionnels directement liés au métier des modifications corporelles : tatoueurs et pierceurs sont nombreux à posséder des exemplaires de *Tatouage Magazine* dans leur boutique et on peut donc penser qu'il y sont abonnés. Les autres lecteurs réunissent

sûrement les « fans » de modifications corporelles et on peut donc estimer qu'ils ont en moyenne plus de tatouages que la population tatouée de France. En effet, même si cela n'est peut être pas représentatif des lecteurs (mais encore une fois, aucune donnée ne permet de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses), on remarque que les tatoués dont il est question dans les articles du magazine ont, en général, des grosses pièces voire sont tatoués sur la quasi-totalité du corps.

En conclusion, il aurait été pertinent d'étudier cette population particulière, directement intéressée par le sujet du tatouage pour connaître leurs caractéristiques socio-démographiques et les comparer au reste de la population français. Néanmoins, le sujet de l'étude étant « la démocratisation du tatouage », ces derniers ne peuvent être représentatifs des tatoués de France et donc de la popularisation des modifications corporelles.

En outre, les rédacteurs de ce magazine auraient pu m'aider pour intéresser les tatoueurs à mon enquête puisque, rappelons-le, ils sont certainement nombreux à le lire. Ainsi, nous pouvons aisément envisager que *Tatouage Magazine* possède divers contacts chez les tatoueurs de France. Mon idée principale étant de diffuser mes questionnaires chez des tatoueurs, j'aurais aimé que les rédacteurs du magazine soutiennent ma démarche et m'aident à trouver des terrains possibles (par exemple grâce à une annonce), c'est-à-dire des tatoueurs prêts à diffuser le questionnaire à un grand nombre de leurs clients. Les résultats de l'enquête auraient ensuite pu être publiés dans un des numéros du magazine. Cela aurait eu deux répercussions principales : tout d'abord, cela aurait fait une publicité gratuite aux tatoueurs participant à l'enquête, ensuite l'étude aurait pu intéresser un certain nombre de lecteurs.

Mais, malgré mon insistance, je n'ai pas eu de retour positif. Plusieurs raisons sont imputables à cette attitude. En effet, nous pouvons aisément croire qu'une étude de peu d'ampleur comme celle que j'ai menée n'intéresse pas un magazine diffusé sur la France entière. De plus, nous pouvons également examiner d'autres raisons: la diffusion à une étudiante des informations sur les abonnés d'un magazine n'est peut être pas possible pour des raisons d'anonymat et de respect de confidentialité des données. Enfin, l'intrusion d'une étudiante dans le monde des tatoués prenant ces derniers pour cible d'étude n'a peut être pas été bien perçue. En effet, comme nous le verrons par la suite, l'étude n'a pas forcément été bien accueillie partout, les tatoués ayant peur d'être pris pour des « bêtes de laboratoire » car ils sont toujours la cible de préjugés tenaces.

II.2- Les terrains de l'enquête

II.2.a- Le questionnaire⁵ :

Pour mon enquête de terrain, j'ai réalisé un questionnaire de 4 pages sur les tatoués, leurs motivations et l'image qu'ils ont du tatouage. Le contenu du questionnaire diffère légèrement selon mes deux terrains d'enquête mais reprennent néanmoins des caractéristiques similaires. En effet, de nombreuses questions sont en commun et d'autres sont posées sur des différences de temporalité dans le but de faire des comparaisons supplémentaires.

C'est un questionnaire auto-administré d'une trentaine de questions donc rapide à remplir (critère important pour ne pas lasser les répondants) mais permettant tout de même d'avoir un panorama assez large des caractéristiques du tatoué et de ses motivations. Le questionnaire a été testé pendant toute une journée chez un tatoueur. Cela a permis de faire quelques corrections sur certaines questions, d'avoir un aperçu de l'accueil du questionnaire auprès des tatoués et également de voir l'ambiance qui règne dans un studio de tatouage.

Les questions similaires aux deux questionnaires comprennent, tout d'abord, des données socio-démographiques au moment de l'enquête (sexe, âge, niveau de diplôme le plus haut obtenu, situation professionnelle et catégorie socio-professionnelle) ainsi que certaines caractéristiques concernant le premier tatouage (âge, situation familiale au moment du premier tatouage) et des questions concernant la pression sociale au moment de ce premier tatouage (avis des parents et du conjoint, tatouage de l'entourage). Enfin, d'autres questions s'attachent à connaître le nombre de tatouages, les symboles de tous les tatouages ainsi que les parties du corps encrées de chaque tatoué. De nombreuses questions concernent le premier tatouage, l'intérêt pour les primo-tatoués étant majeur puisque la démarche pour un premier tatouage diffère des suivants. En effet, après un premier tatouage on connaît déjà les sensations, on a déjà sauté le pas.

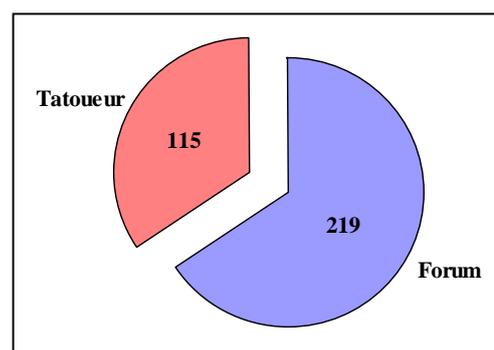
⁵ Cf. annexes a et b.

D'autres questions sont différentes selon que le questionnaire a été rempli chez un tatoueur ou sur Internet. Ces dissemblances sont de type temporel : certaines questions du questionnaire destiné aux clients de tatoueurs s'attachent aux impressions lors du dernier tatouage réalisé (autrement dit celui fait au moment de l'enquête) alors que sur Internet ces mêmes questions s'intéressent au premier tatouage. Une comparaison entre le premier et le dernier tatouage est importante. Les questions concernent le type de tatouage réalisé ainsi que son emplacement corporel, les raisons qui ont poussées à ce tatouage, le temps de réflexion avant de le faire, l'importance de ce tatouage, la peur avant sa réalisation et enfin les critères du choix du tatoueur. La comparaison de ces caractéristiques pour un premier et un dernier tatouage permet de connaître l'évolution des impressions des tatoués au fil des tatouages. De plus, les internautes ont répondu au questionnaires *a posteriori* (le tatouage ayant été réalisé parfois plusieurs années auparavant) alors que les clients des tatoueurs ont répondu directement avec les sentiments qui les touchaient au moment même de l'enquête et donc du tatouage dont il est question.

II.2.b- Les forums et les tatoueurs :

Comme nous l'avons vu précédemment, j'ai pu diffuser mon questionnaire auprès de deux publics répondant à des critères différents et ayant des démarches distinctes face au tatouage. Pour interroger des tatoués, il faut aller les chercher sur leur terrain. Ainsi, sur les 334 questionnaires remplis, 65% d'entre eux ont été recueillis sur des forums traitant des modifications corporelles et le reste des réponses ont été données par des clients se faisant tatouer chez un tatoueur. Ce sont ainsi deux terrains qui correspondent à des populations différentes bien que possédant évidemment le point de départ commun d'être tatoué. Néanmoins, comme toute étude avec des questions plus ou moins personnelles, le taux de réponse est faible : par rapport au nombre de questionnaires

Graph 1 : Répartition des questionnaires selon les terrains



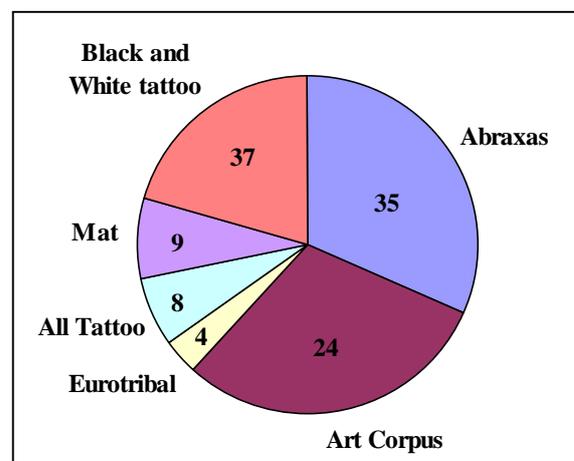
Source : enquête tatouage 2006/L. MILVAUX
N = 334

« papier » diffusés, il y a eu moins de 40% de réponse, et par rapport au nombre d'inscrits, les répondants sur les forums sont en nombre infime.

Tout d'abord, je suis allée trouver les tatoués « à la source » c'est-à-dire dans les boutiques de tatouage : pour être tatoué aujourd'hui, il faut aller chez un professionnel (les tatouages faits soi-même ou par un ami étant rares de nos jours). Du fait d'un manque certain de moyens et d'un problème de temps, j'ai concentré mes recherches de tatoueurs dans la région parisienne et plus spécifiquement à Paris. Le choix des tatoueurs (parmi, rappelons-le, environ 70 tatoueurs répartis dans la capitale) s'est avéré compliqué du fait du manque de données sur les professionnels (les sites Internet concernant une boutique de tatouage étant plutôt rares). En visitant de nombreuses boutiques (environ une vingtaine) dans les quartiers de Paris très fréquentés certains tatoueurs ont accepté d'emblée l'enquête alors que d'autres ont refusé le questionnaire. Deux types de professionnels se sont dégagés à travers leurs réactions. En effet, les tatoueurs ayant refusé l'enquête avaient des caractéristiques spécifiques : boutiques dans des rues très passantes, ayant une décoration plus neutre qu'artistique (faisant un peu penser à un cabinet médical), ces tatoueurs sont apparus plus intéressés par le nombre de clients (et donc par le gain d'argent) que par « l'art » du tatouage. Au contraire, ceux qui ont accepté l'enquête étaient, en général, des structures plus réduites et plus intéressées par l'aspect artistique du tatouage.

Ainsi, 6 boutiques ont accepté l'étude et ont diffusé le questionnaire auprès de leurs clients mais il apparaît une différence de « rendement » et cela vraisemblablement à cause d'un manque de collaboration et d'investissement. En effet, plus de 80% des questionnaires ont été remplis chez la moitié des tatoueurs participants. Il aurait été intéressant de faire des comparaisons entre les tatoueurs : y a-t-il des profils de tatoués préférant aller chez un tatoueur plutôt qu'un autre ? Comment les tatoués choisissent-ils leur tatoueur ? Certains tatoueurs ont-ils des habitudes de tatouage (par exemple, certains

Graphe 2 : Répartition des questionnaires recueillis chez les tatoueurs



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 117

préfèrent faire des grosses pièces alors que d'autres font des petits tatouages) ayant pour conséquence une sélection de leurs clients ? Autant de questions auxquelles il n'est pas possible de répondre grâce à cette enquête, le nombre de questionnaires par tatoueur étant insuffisant.

Ensuite, j'ai contacté des forums dédiés au thème du tatouage et/ou des modifications corporelles en général. J'ai trouvé 10 forums français traitant de ce sujet. Grâce à des messages postés sur ces forums, les internautes concernés et intéressés par le sujet ont pu répondre directement au questionnaire.

L'intérêt des forums est d'avoir un panel plus grand de répondants, les sites dédiés au tatouage étant nombreux et regroupant de nombreux adhérents. Les personnes ayant répondu au questionnaire sur Internet sont également davantage répartis sur le territoire français que les individus qui ont répondu chez les tatoueurs puisqu'ils sont, en grande partie, regroupés sur Paris et donc venant exclusivement de la région parisienne. Néanmoins, tous les tatoués ne sont évidemment pas inscrits sur des sites concernant le tatouage : ce sont donc encore des populations particulières et ciblées. Tout d'abord, on remarque à travers ces sites deux catégories principales de populations : ceux qui sont allés sur un forum dans le but de poser des questions sur les tatouages, souvent avant un premier tatouage (sur la douleur, sur le meilleur professionnel à choisir dans une région, sur le choix de motifs, etc.) et ceux qui désirent parler des modifications corporelles plus généralement. Ces derniers ont les modifications corporelles pour passion ou alors ont un métier directement lié à celles-ci. Ainsi, les premiers sont souvent des personnes peu tatouées alors que les seconds ont davantage de tatouages sur le corps.

Un site Internet a également mis en ligne le questionnaire directement sous format Word en expliquant brièvement la démarche ainsi que l'intérêt d'une telle étude.

Enfin, j'ai créé une adresse e-mail spécifique à l'étude ce qui permettait aux répondants de me renvoyer le questionnaire dûment rempli directement et sans frais. Cela avait plusieurs avantages : un côté plus « professionnel » donnant peut-être plus envie aux individus de répondre à l'enquête et cela était également beaucoup plus pratique pour la communication avec les répondants.

Les limites de cet échantillon sont évidemment nombreuses et à prendre en compte pour une bonne étude de cette population. Tout d'abord, l'échantillon ne peut pas être représentatif des tatoués de France même si les répondants par l'intermédiaire des forums sont éparpillés sur le

territoire. De plus, comme nous l'avons souligné précédemment, les tatoueurs ayant participé à l'enquête correspondent tous au même type de professionnel et leurs clients sont donc caractéristiques (le fait de se faire tatouer dans une boutique plutôt qu'une autre renvoie à une démarche précise et correspondant au style du tatoueur).

II.2.c- Les entretiens et témoignages⁶ :

Enfin, dans toute enquête démographique ayant une dimension quantitative, il est indispensable de compléter les données par des illustrations plus qualitatives. Cela permet en effet de mieux interpréter les chiffres et de comprendre les motivations des tatoués. Toutes les données récoltées ne peuvent pas être expliquées seulement par des caractéristiques socio-démographiques. Certaines explications sont plus sociales ou, au contraire, personnelles et seuls les entretiens permettent de les comprendre.

J'ai donc fait des entretiens grâce à un moyen nouveau et ayant ses qualités et ses défauts. En effet, les entretiens que j'ai menés se sont déroulés grâce à une messagerie instantanée Internet. Les points positifs de ce type de méthode sont nombreux : la personne peut répondre avec plus de sincérité puisqu'elle ne se trouve pas directement en face de celui qui pose les questions (en effet, par exemple, il est bien connu que les rencontres sur Internet sont plus aisées du fait de la distance et du contact à travers écrans interposés). Les avantages sont aussi nombreux pour l'enquêteur : le gain de temps est considérable puisque la retranscription de l'entretien est instantanée, les distances sont annulées puisqu'il n'est pas nécessaire de se déplacer (on peut ainsi faire un entretien avec des personnes vivant à l'autre bout du pays directement). Mais il y a tout de même certains inconvénients : le fait de ne pas avoir la personne interrogée en face ne permet pas de noter ses réactions et il est incontestable que par messagerie instantanée la personne « parle » moins que si elle répondait à l'oral.

J'ai donc mené 12 entretiens dont deux avec des professionnels des modifications corporelles (un avec un tatoueur et un second avec une pierceuse travaillant dans un studio de tatouage). Toutes les personnes ayant fait l'entretien avaient répondu au questionnaire auparavant. Cela permettait de connaître déjà le parcours des répondants en ce qui concerne leurs tatouages.

⁶ Cf. annexes c et d.

Huit entretiens se sont déroulés avec des femmes et les 4 autres avec des hommes. Le guide d'entretien reprend les questions du questionnaire et s'intéressent également aux raisons de l'inscription à un forum.

En outre, j'ai relevé les témoignages d'internautes sur les forums traitant des modifications corporelles. En effet, sur les forums les personnes parlent sans tabous et expriment directement et sans avoir peur d'être jugés leurs motivations, leurs impressions et toutes leurs idées sur le tatouage. Il faut néanmoins faire attention, tout comme avec les entretiens, de ne pas sortir les propos d'un individu en dehors de leur contexte.

II.3- Présentation de la population étudiée

Les personnes tatouées possèdent-elles des particularités ? La propagation du tatouage à toutes les couches de la société est-elle réelle ou les tatoués sont-ils toujours des individus singuliers ? A travers l'échantillon de 334 personnes ayant participé à l'enquête notre but est de répondre à ces questions.

Pour présenter cette population, nous étudierons ici ses caractéristiques socio-démographiques. Par la suite, ces données serviront de point de comparaison.

Rappelons-le, les conclusions que nous tirerons de notre échantillon ne pourront évidemment pas être représentatives de l'ensemble des tatoués mais permettront tout de même d'avoir un aperçu des spécificités inhérentes aux personnes ayant recours au tatouage de nos jours.

II.3.a- Répartition par sexe et par âge :

Selon Jean Baptiste Guiard-Schmid, infectologue, les inscriptions tégumentaires sont vraiment devenues un phénomène de masse puisqu'il y aurait entre 7 et 30% de la population, selon les tranches d'âge, qui porterait des modifications corporelles.

Bien qu'aucune comparaison ne puisse être faite avec notre échantillon, nous pouvons néanmoins affirmer avec certitude que le tatouage touche aujourd'hui les populations les plus jeunes. En effet, la population étudiée ici a, en moyenne, 26.5 ans et l'âge moyen au premier tatouage est de 22 ans.

Toutefois, les différences d'âge sont marquées entre les hommes et les femmes puisque les hommes ont, en moyenne, 3 ans de plus que les femmes. Respectivement, les hommes ont 28 ans au moment de l'enquête alors que les femmes n'ont que 25 ans. La fluctuation autour de l'âge moyen chez les femmes est cependant moins marqué que chez les hommes. On le remarque aisément grâce à la pyramide des âges de la population présentée ci-dessous, mais aussi à travers l'écart-type : alors que ce dernier est de près de 8 ans chez les hommes, il n'est que de 5.5 ans chez les femmes. Plus de 75% des femmes ont entre 17 et 27 ans alors que la distribution des hommes est beaucoup plus large. Age modal et âge médian confirment ces disparités : alors que les femmes ont un âge modal très marqué à 23.5 ans, il n'y a pas

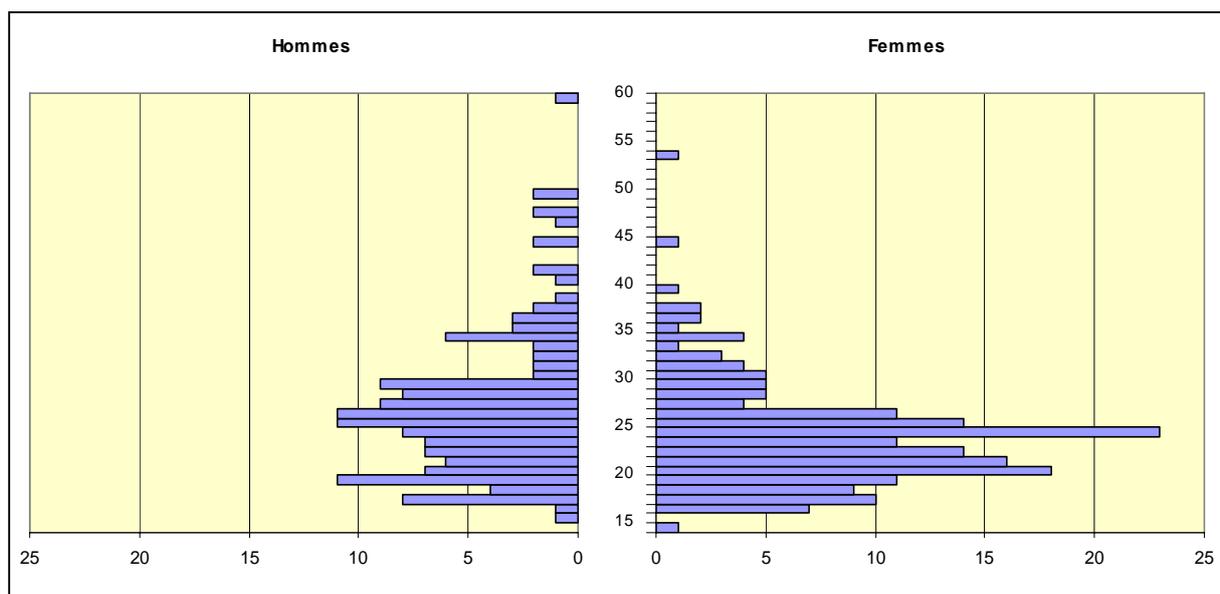
vraiment de mode chez les hommes ; l'âge médian diffère encore de 3 ans selon les sexes, celui des hommes étant évidemment plus élevé que celui des femmes.

Notons enfin que l'âge ne diffère pas significativement entre les deux terrains d'enquête.

La répartition par sexes est également intéressante. Selon France Borel, les femmes seraient de plus en plus nombreuses à se faire tatouer. En effet, il y aurait environ 60% de femmes chez les tatoués contre seulement 40% d'hommes. Ces proportions sont extrêmement bien gardées dans l'échantillon proposé ici.

Néanmoins, certaines différences apparaissent entre l'échantillon récolté chez les tatoueurs et sur les forums. En effet, alors que la même proportion entre hommes et femmes est conservée dans l'échantillon « forum » (60% de femmes et 40% d'hommes), chez les tatoueurs les hommes et les femmes sont représentés à part égale. Le premier échantillon est donc plus représentatif de l'ensemble de la population tatouée que le deuxième.

Graphe 3 : Répartition par sexe et par âge des individus de l'enquête



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

II.3.b- Caractéristiques sociales :

En ce qui concerne les données sociales, les disparités sont également marquées d'un sexe à l'autre ainsi qu'en fonction de l'âge.

Plus de 75% des individus de l'échantillon possèdent au moins le baccalauréat et près de la moitié au moins un baccalauréat +2. Même si le baccalauréat est un diplôme en perte de reconnaissance et de prestige, nous pouvons tout de même conclure que les tatoués d'aujourd'hui ne sont plus ceux décrits au XIXe siècle. Les tatoués étaient considérés comme des hommes arriérés, ayant peu de culture voire carrément illettrés. D'une part, ces conclusions étaient hâtives puisque aucune donnée chiffrée ne permettait de confirmer ces résultats et, d'autre part, nous nous apercevons qu'aujourd'hui les tatoués ne sont pas moins instruits que les autres.

Dans notre échantillon, nous pouvons remarquer que les hommes ont, en moyenne, un diplôme inférieur à celui des femmes mais cette différence entre les sexes correspond à ce que l'on voit dans l'ensemble de la population française. En effet, selon l'INSEE, près de 62% des actifs et 76% des actives vivant en Ile-de-France et ayant entre 25 et 34 ans ont un diplôme au moins équivalent au baccalauréat. Les actifs de l'échantillon, qui ont en moyenne 29 ans, ont des niveaux de diplôme plus élevés que la population francilienne moyenne puisque près de 90% des femmes et 70% des hommes ont le baccalauréat ou plus.

En ce qui concerne les individus n'ayant pas fini leurs études (ils représentent près d'un tiers de la population), eux aussi ont des niveaux de diplôme plutôt élevés. Ils sont déjà la moitié à posséder un diplôme au moins équivalent à baccalauréat +2 alors qu'ils n'ont en moyenne que 21 ans.

Ces différences par rapport à l'ensemble de la population sont-elles significatives ? Les tatoués sont-ils, en définitive, plus instruits que les autres ? Les personnes de l'échantillon ont-elles triché sur leur niveau de diplôme ? Enfin, les variations sont-elles aléatoires et dues à la petitesse de l'échantillon ? Le mystère reste entier même si la dernière proposition est la plus vraisemblable.

La répartition des individus selon la situation professionnelle dépend évidemment de l'âge. Alors que les étudiants ou lycéens ont une moyenne d'âge de 21 ans (avec une dispersion autour de la moyenne assez faible puisqu'elle est de 2 ans), les actifs ont près de 30 ans avec une dispersion assez forte autour de cet âge moyen. Cette constatation semble évidente mais nous verrons que ces disparités jouent énormément en fonction du parcours dans le domaine des modifications corporelles.

Hommes et femmes ne sont pas non plus répartis de la même façon selon la situation professionnelle. Les femmes sont deux fois plus nombreuses à être encore étudiantes alors qu'il y a déjà 70% des hommes qui sont actifs. Cela s'explique tout d'abord par le fait que,

dans l'échantillon, les hommes sont en moyenne, plus âgés que les femmes, mais aussi parce que les femmes font plus d'études que ces derniers. Comme nous l'avons vu précédemment, les femmes ont un niveau de diplôme plus élevé que les hommes.

Mais les disparités en terme d'âge ne jouent pas dans toutes les catégories. Les étudiants ont exactement le même âge quel que soit leur sexe. La différence d'âge des individus à la recherche d'un emploi n'est pas non plus significative par rapport au sexe. On peut néanmoins conclure avec moins de 5% de chance de se tromper que l'âge des hommes occupant un emploi diffère de celui des femmes actives. Les hommes actifs sont en moyenne plus âgés que les femmes et ce sont ces mêmes hommes qui tirent l'âge moyen de l'ensemble des hommes vers le haut. A l'inverse, l'âge des étudiantes a plutôt tendance à diminuer l'âge moyen de l'ensemble des femmes.

Tableau 2 : Répartition des hommes et des femmes selon leur situation professionnelle

	Hommes	Femmes	Total
Etudiant	21	38	30
Travail	71	48	58
Chômage	6	9	8
Autre	2	5	4
Total	100	100	100

Source : enquête tatouage 2006/L. M.

Tableau 3 : Age moyen des hommes et des femmes selon leur situation professionnelle

	Hommes	Femmes	Total
Etudiant	21,4	21,4	21,4
Travail	30,3	27,7	29,1
Chômage	25,8	27,4	27,4
Total	28,2	25,2	26,5

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

Pour la catégorie socioprofessionnelle, seul l'âge joue vraiment. Près de la moitié des actifs est employé. Le tout est de savoir si les tatoués sont plus souvent employés que la population moyenne (donc ayant un emploi avec peu de responsabilités) ou si certains effets de structure peuvent expliquer cette constatation. Ainsi, on remarque que l'âge moyen des employés de l'enquête est de 28 ans alors que ceux des catégories socioprofessionnelles plus élevées et regroupant des emplois à plus forte responsabilité (chef d'entreprise, profession libérale et cadre, profession intellectuelle) est de 32 ans. L'effet d'âge est donc indéniable sur la répartition des actifs selon leur catégorie socioprofessionnelle.

III- Résultats



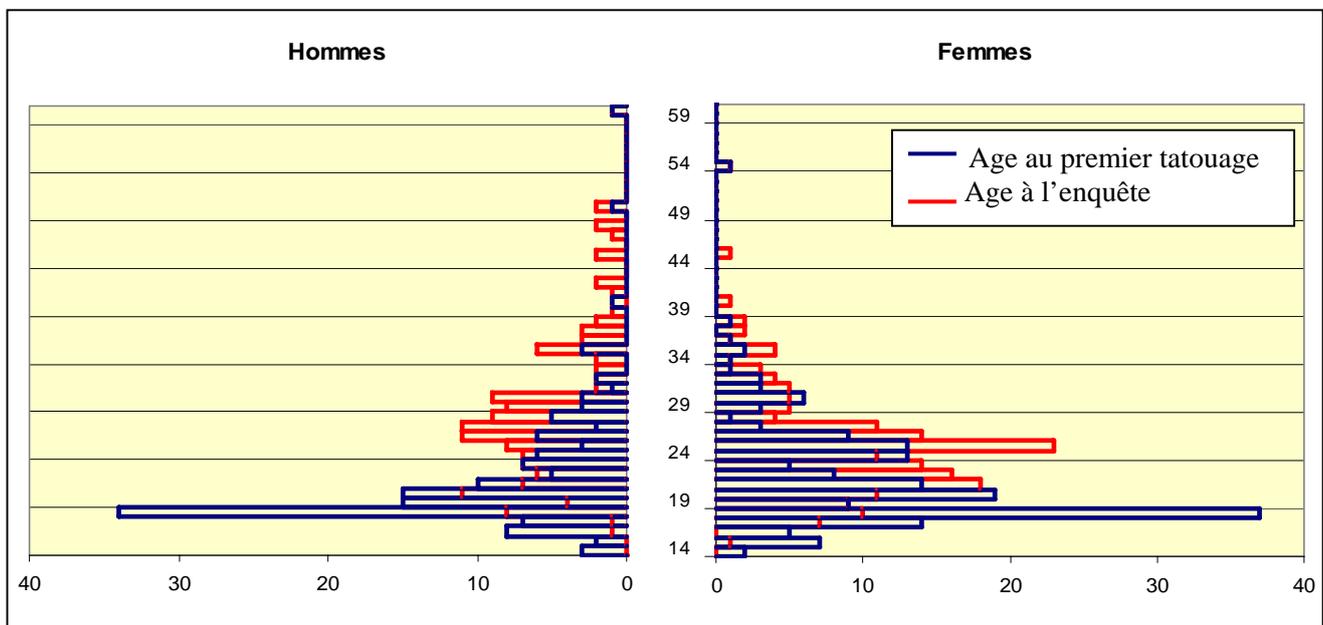
III.1- La marque corporelle : description

III.1.a- La spécificité du premier tatouage :

Le premier tatouage est très important. Cette première marque permet de rentrer dans le cercle des tatoués, dans le monde des modifications corporelles et d'être changé à jamais. Cependant, nous n'étudierons pas ici l'aspect psychologique et donc subjectif du premier tatouage (importance, décision, peur, réaction de l'entourage, etc.). Il s'agit ici de présenter les individus de façon plus objective et démographique par rapport à leur premier tatouage.

Voici donc la répartition par sexe et par âge des individus de l'échantillon au moment de leur premier tatouage (et en comparaison avec leur répartition au moment de l'enquête) :

Graphe 4 : Répartition par sexe et par âge des individus au moment de l'enquête et lors de leur premier tatouage



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, le tatouage est l'apanage de la jeunesse. Les chiffres le confirment : l'âge moyen au premier tatouage, tous sexes confondus, est de 22 ans. L'âge modal est de 18.5 ans. En effet, plus de 21% des individus ont effectué leur premier tatouage à l'âge de 18 ans révolus. La majorité (au sens civile du terme) étant à 18 ans, c'est un âge symbolique de passage de l'enfance à l'âge adulte et donc de prise d'indépendance. A partir de cet âge, les individus considèrent qu'ils sont assez mûrs pour faire une modification tégumentaire et pour l'assumer jusqu'à la fin de leur vie.

Notons qu'avant l'âge de 16 ans les tatoueurs n'ont juridiquement pas le droit de tatouer un adolescent. En effet, on considère que les enfants ne sont pas encore assez mûrs pour comprendre les implications d'une marque corporelle indélébile. De plus, la croissance peut entraîner une déformation du tatouage qui serait dommageable pour son esthétique. Néanmoins, même s'ils sont peu nombreux (moins de 5% de l'échantillon), certains ont bravé ces interdits et ont réussi à se faire tatouer avant 16 ans.

Enfin, le nombre de personnes ayant réalisé leur premier tatouage après l'âge de 30 ans est infime puisqu'ils ne représentent que 7% de l'échantillon. Le premier tatouage se réalise donc majoritairement entre 18 et 25 ans.

En ce qui concerne la situation professionnelle au moment du premier tatouage certaines choses sont à mettre en exergue. Lors de la réalisation de leur tout premier tatouage, nous remarquons que les femmes étaient majoritairement étudiantes. Quant aux hommes, ils étaient déjà près des deux tiers à être actifs. Un effet d'âge ne peut pas expliquer ces disparités, l'âge moyen des hommes et des femmes lors de leur premier tatouage n'étant pas très éloigné. Ces différences de situation professionnelle s'expliquent par le niveau de diplôme. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, les femmes ont, en moyenne, un diplôme plus élevé que les hommes. Diplôme plus haut signifie donc nombre d'années d'études plus important et entrée plus tardive sur le marché de l'emploi. Lors de leur premier tatouage, les femmes sont donc logiquement plus souvent étudiantes alors que les hommes sont entrés plus rapidement dans la vie active.

Enfin, la répartition des actifs dans les différentes catégories socio-professionnelles au moment de leur premier tatouage confirme la conclusion apportée ci-dessus. En effet, la grande majorité est encore employée : du fait de leur jeune âge, les individus n'ont pas encore eu le temps de gravir les marches sociales. Dans les catégories les plus élevées (cadres, chefs d'entreprise), l'âge moyen est beaucoup plus haut. Nous avons donc essayé de comparer la

répartition par catégories socio-professionnelles lors du premier tatouage et au moment de l'enquête.

Cette étude en terme de mobilité socio-professionnelle n'est pas évidente pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'écart entre l'âge au premier tatouage et l'âge à l'enquête varie d'un individu à l'autre : plus la différence d'âge est grande, plus il y a des chances que l'individu ait progressé dans la hiérarchie. Ensuite, la population ne peut être homogène puisque certaines personnes étaient étudiantes au moment de leur premier tatouage puis sont entrées dans la vie active entre temps : aucune étude d'évolution en terme social ne peut être faite pour ceux-ci. Enfin, l'échantillon observé est très faible du fait que la catégorie socio-professionnelle lors du premier tatouage n'a pas été demandée pour les répondants sur les forums. De plus, un grand nombre de personnes ne possédant qu'un seul tatouage, la question ne les concerne pas : premier tatouage et réponse au questionnaire se sont déroulés au même moment.

Ainsi, nous nous apercevons qu'entre leur premier tatouage et le moment de l'enquête, peu d'individus ont changé de catégorie. L'évolution s'applique majoritairement aux étudiants qui sont devenus actifs et qui se sont dispersés selon les divers catégories sans vraiment de préférence. En conclusion, l'immobilité est forte mais il faut tout de même noter que les individus observés sont encore très jeunes et vont donc vraisemblablement évoluer socialement au fil des ans.

Outre les caractéristiques de la personne, le premier tatouage en lui-même est différent des suivants. En effet, celui-ci est souvent de petite taille et réalisé à un emplacement corporel plutôt commun tel que le bras, le torse ou le dos. Certains endroits sont évités tels que les emplacements trop voyants comme la visage, la nuque ou les mains ainsi que les endroits plus atypiques que sont les parties génitales ou les fesses. De plus, le premier tatouage est plus souvent noir monochrome pour être moins voyant et plus facile de réalisation. Toutes ces raisons amènent à la conclusion qu'un premier tatouage est souvent plus sobre que les suivants. Ensuite, plus le nombre de tatouages augmente et plus leur réalisation est complexe, plus leur taille augmente et il devient de plus en plus voyant.

III.1.b- Le nombre de tatouages :

Il faut tout d'abord noter que la comptabilisation du nombre de tatouages n'est pas évidente. En effet, tous les tatouages n'ont pas la même taille : certains sont tout petits alors que d'autres peuvent recouvrir tout un dos, par exemple. Entre ces deux extrêmes, la surface de peau tatouée n'est pas du tout la même et les conséquences d'un point de vue social sont différentes, un gros tatouage étant évidemment plus voyant et plus difficilement camouflable qu'un petit. A l'inverse, certaines personnes considèrent parfois qu'un dos complet ne représente qu'un seul tatouage alors que d'autres estiment qu'il est la réunification de plusieurs tatouages : la surface de peau tatouée est alors la même mais ces deux personnes n'apparaissent pas dans la même catégorie de « nombre de tatouages ». La question n'était donc pas simple à poser : aurait-il fallu demander aux individus d'estimer la surface de peau tatouée (soit approximation personnelle, soit comparaison avec certains objets de la vie courante comme une pièce de monnaie ou un billet, soit taille en centimètres carrés, etc.) ? Les comparaisons auraient été trop compliquées. Nous avons donc considéré qu'il était plus aisé de demander simplement à chaque individu combien de tatouages il possédait tout en sachant les limites de cette classification. Nous allons néanmoins voir des différences entre les individus qui possèdent beaucoup de tatouages et ceux qui en ont peu.

Du fait de son jeune âge, la moitié des individus de l'échantillon étudié ne possède qu'un seul tatouage. On constate que ceux qui ont beaucoup de tatouages (c'est-à-dire 6 et plus) ont, en moyenne, un peu plus de 30 ans alors que ceux qui n'ont qu'un tatouage ont une moyenne d'âge de 25.2 ans. Il est évident que pour avoir de nombreux tatouages il faut avoir eu le temps (et également l'argent) de les faire. Il est d'ailleurs vraisemblable que la plupart des personnes interrogées n'ont pas fini leur parcours en terme de tatouages. En effet, nous verrons par la suite que la majorité des jeunes de l'enquête n'ayant qu'un tatouage ont émis le désir d'en avoir au moins un autre.

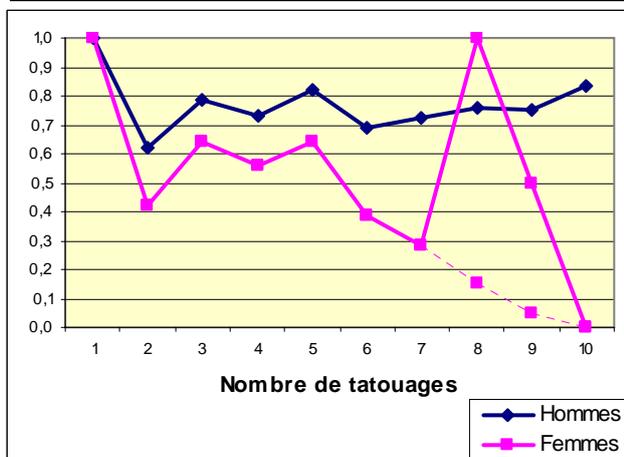
Mais le nombre de tatouages ne dépend pas seulement de l'âge. Hommes et femmes n'ont pas le même comportement en ce qui concerne leur parcours en terme de modifications corporelles. Alors que près de 60% des femmes n'ont qu'un tatouage, les hommes ne sont que 40%. Ensuite, plus le nombre de tatouages augmente plus le nombre de femmes baisse (cf. courbes ci-dessous). A l'inverse, il y a 20% des hommes qui possèdent 6 tatouages et plus.

Bien que la donnée ne soit pas disponible à travers l'enquête, David Le Breton nous apprend aussi que les hommes ont, en moyenne, des tatouages plus volumineux que ceux des femmes. En effet, les femmes ont de petits tatouages, rappelant la douceur et la féminité, alors que les hommes aiment les grosses pièces synonymes de virilité et de masculinité, comme nous le verrons par la suite.

Grâce au calcul de la probabilité d'avoir un tatouage supplémentaire⁷, les conclusions corroborent le fait que les hommes et les femmes se différencient selon le nombre de tatouages qu'ils possèdent. La population étudiée n'étant constituée que de personnes tatouées, la probabilité d'avoir un tatouage est donc de 1. Ensuite, le comportement des hommes et des femmes se suit jusqu'à 5 tatouages, la courbe des femmes étant néanmoins toujours en deçà de celle des hommes. A partir de 5 tatouages, la probabilité pour une femme d'avoir un autre tatouage diminue fortement. Notons que le pic à 8 et 9 tatouages sur cette même courbe correspond à un effet de structure : le nombre de femmes concernées étant très faible, cette hausse est aléatoire et ne correspond aucunement à un comportement particulier des femmes à partir de 8 tatouages. La pente vraisemblablement plus « normale » de la courbe a été tracée en pointillés. Le comportement des hommes est, quant à lui, totalement différent. A partir de 6 tatouages, alors que la courbe des femmes diminue, celle des hommes augmente. Il apparaît ici un effet de sélection : les hommes qui possèdent de nombreux tatouages sont plus enclins à en faire d'autres. Avoir un septième tatouage n'est qu'une formalité quand on en possède déjà 6 ! Ensuite, les personnes concernées par le fait d'avoir plus de 10 tatouages sont en nombre infime, la courbe n'a donc pas été tracée, les variations n'étant pas du tout significatives.

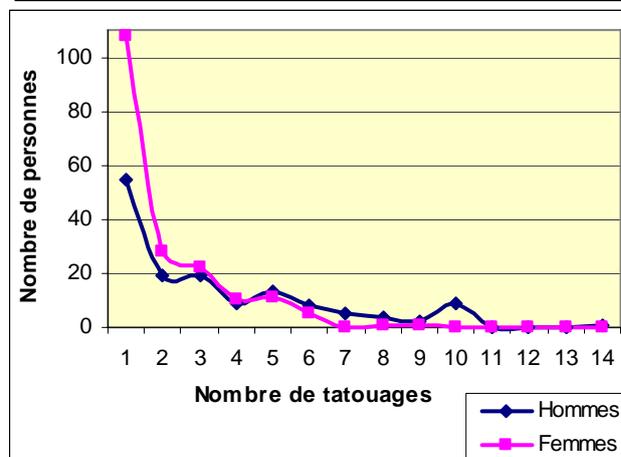
⁷ Calcul de la probabilité d'agrandissement du nombre de tatouages. Par exemple, probabilité d'avoir un second tatouage quand on en possède déjà un premier = nombre de personnes ayant au moins deux tatouages / nombre d'individus ayant au moins un tatouage.

Graphe 5 : Probabilité d'avoir un tatouage supplémentaire



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

Graphe 6 : Répartition des hommes et des femmes selon le nombre de tatouages qu'ils possèdent



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

Notons enfin que le nombre de tatouages ne paraît pas dépendre du niveau de diplôme mais plutôt de la situation professionnelle. Il varie sensiblement d'un statut professionnel à l'autre puisque les étudiants ont, en moyenne, 1.8 tatouages alors que les actifs en ont 3. Néanmoins, cette corrélation est en fait possible grâce à un effet d'âge. Comme nous l'avons vu précédemment, la situation professionnelle dépend évidemment fortement de l'âge. Les plus jeunes sont encore étudiants et ont ainsi peu de tatouages, les plus âgés ont fini leurs études, sont entrés dans la vie active et ont plus de tatouages.

Enfin, le nombre de tatouages ne semble pas varier significativement d'une catégorie socio-professionnelle à l'autre. On aurait pu penser le contraire. Les modifications corporelles étant encore mal vues dans le monde du travail, certaines personnes auraient pu faire attention à ne pas avoir trop de tatouages ou de piercing, ou alors à les faire à des endroits qu'ils peuvent aisément couvrir. Or, les personnes occupant un poste à responsabilités ne font pas plus attention que les autres en terme de modifications corporelles.

III.1.c- Les types de tatouages et leur signification :

Tableau 4 : Types de tatouages le plus couramment réalisés (en%)

	Hommes	Femmes	Total
Tatouages tribaux	17	16	33
Tatouages "animaux"	12	14	26
Tatouages personnalisés	6	9	15
Tatouages symboles	4	7	11

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 331

Certains types de tatouages sont davantage appréciés par les tatoués que d'autres. Les plus couramment demandés de nos jours sont les tatouages tribaux, les tatouages asiatiques, ceux qui ont trait à la nature (animaux, fleurs, etc.) ou encore les tatouages représentant tout ou partie d'un être humain. Toutefois, il faut noter que la classification des types de tatouages a été quelque peu hasardeuse : les styles sont nombreux et, parfois, un tatouage en regroupe plusieurs ; par exemple, un signe zodiacal chinois est à la fois un tatouage de type asiatique mais aussi un « lettring » (écriture). La frontière est donc floue et la classification des tatouages faite ici est à prendre avec beaucoup de prudence.

En ce qui concerne la signification d'un tatouage, elle dépend évidemment de la personne qui le porte : un individu donne à son tatouage sa propre signification. Néanmoins, les tatouages ont tous une symbolique de base qu'il est intéressant de montrer. Notons que, pour la signification des tatouages, nous nous sommes aidés d'un site Internet traitant du sujet.

De nos jours, les tatouages tribaux sont les plus courants. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils sont devenus le signe par excellence de la démocratisation du tatouage. Près de 40% des hommes et 1/3 des femmes de l'échantillon possèdent un tatouage tribal. Avec une petite touche d'exotisme, le tribal a pour avantage de ne pas être figuratif et, à première vue, ne possède pas de sens concret. Il a pour unique fonction d'orner la peau. Ce style permet donc de moins choquer l'entourage et la société en général.

Il en va de même pour le style asiatique. A l'inverse des tatouages tribaux, les signes asiatiques possèdent une signification intrinsèque mais inconnue pour le profane. Ainsi, beaucoup se font tatouer leur signe astrologique chinois ou alors des symboles plus spirituels

tels que la sagesse, la lumière ou encore le « ying-yang ». Pour tous ces types de tatouages, la couleur préférée est le noir qui leur donne plus de profondeur.

Les animaux sont également très appréciés puisque 26% des individus interrogés en possèdent. Souvent représentatif de la personnalité de celui qui le porte, l'animal tatoué est le garant d'une protection symbolique. Certains animaux sont fréquemment réalisés : par exemple, le lion est synonyme de force et de puissance, le chat d'indépendance et le papillon ou la colombe de liberté. Cependant, certains animaux sont préférentiellement choisis par les hommes comme les lions et les dragons qui représentent une certaine virilité alors que les femmes optent pour des animaux plus « sages » voire « innocents » tels que les papillons ou les oiseaux. Les types d'animaux expliquent également les différences de taille des tatouages des hommes et des femmes : pour représenter la puissance et le pouvoir, le lion et le dragon sont généralement de grande taille ; à l'inverse, pour caractériser la liberté et la paix, le papillon et la colombe se doivent d'être petits et discrets. La taille du tatouage correspond donc directement à sa symbolique. Notons enfin que les tatouages animaux sont souvent colorés.



Tatouage « papillon » sur le flanc gauche

lions et les dragons qui représentent une certaine virilité alors que les femmes optent pour des animaux plus « sages » voire « innocents » tels que les papillons ou les oiseaux. Les types d'animaux expliquent également les différences de taille des tatouages des hommes et des femmes : pour représenter la puissance et le pouvoir, le lion et le dragon sont généralement de grande taille ; à l'inverse, pour caractériser la liberté et la paix, le papillon et la colombe se doivent d'être petits et discrets. La taille du tatouage correspond donc directement à sa symbolique. Notons enfin que les tatouages animaux sont souvent colorés.

Toujours dans l'idée de rapport à la nature, certains se font également tatouer des éléments de la flore. Ce sont plutôt les femmes qui ont recours à ce type de tatouages mais, encore une fois, les motifs sont différents selon les sexes. Ainsi, les femmes optent pour des fleurs telles que la rose qui a pour signification la fécondité (si elle n'a pas d'épines) alors que les hommes choisissent préférentiellement des bracelets de ronces autour du biceps, par exemple, comme signe de virilité. Enfin, les hommes aiment le style biomécanique davantage que les femmes : ce type de tatouage réunit des formes naturelles avec des formes mécaniques, robotiques ; beaucoup plus agressif que de simples tatouages représentant un élément de flore, le tatouage biomécanique paraît donc mieux correspondre aux hommes et les données de l'échantillon le confirme.

En outre, certains réalisent des tatouages personnalisés dans le sens où ils représentent des individus, des personnages ou des portraits. Les hommes aiment avoir le profil d'un visage de femme ou alors sa silhouette (même si ces tatouages deviennent de plus en plus rares) dans une recherche de possession du corps de la femme. A l'inverse, les femmes préfèrent des

portraits plus séraphiques tels que les visages de bébé ou d'anges. Mais les personnages les plus souvent représentés sont des personnages fantastiques tels que les fées, les elfes ou encore les diables. Personnages protecteurs possédant des pouvoirs surnaturels, ils peuvent être bons ou mauvais selon les cas. Enfin, alors que les portraits sont le plus souvent faits en noir, les personnages mythologiques sont de préférence faits en couleur.

D'autres ont opté pour des symboles. Ils sont nombreux et ont de diverses significations. Entre autres, les étoiles sont le symbole de l'inspiration divine, le soleil représente le sacré ou la vie, le cœur caractérise l'amour en tout genre (filial ou charnel), l'œil protège de la malchance. Les femmes sont davantage poussées vers les symboles, tatouages souvent de petite taille et que l'on peut placer à sa guise sur l'épiderme.

Néanmoins, toutes ces indications sur la signification des tatouages ne s'applique pas forcément à tous les tatoués. En effet, le sens d'un tatouage est subjectif et intime. Le tatouage est réalisé dans une démarche personnelle, un même symbole pouvant signifier différentes choses selon les personnes qui le portent. La symbolique du motif apposé sur la peau est souvent forte.

La signification d'un tatouage est aujourd'hui personnelle alors qu'auparavant elle était hautement sociale. En effet, dans les sociétés primitives le symbole apposé sur le corps permettait de placer l'individu dans la société. Aujourd'hui, chacun possède une histoire propre à la réalisation de son tatouage.

III.1.d- Les raisons qui poussent au tatouage :

Reflet de la personnalité de celui qui le porte, le tatouage possède à chaque fois une signification particulière, il est fait à un moment précis de la vie et correspond à une philosophie spécifique par rapport aux modifications corporelles. Bien que beaucoup s'attachent à expliquer qu'on ne peut pas mettre les tatoués dans des « petites cases » -chaque tatouage renvoie à un parcours particulier, à une envie et à un choix personnels- certaines analogies apparaissent.

Pour David Le Breton, le goût pour les modifications corporelles provient le plus souvent du fait de les avoir vues chez les autres. « *J'en voulais depuis longtemps et quand j'ai vu une copine s'en faire un j'ai décidé de passer à l'acte.* » (Baptiste)⁸ La moitié des personnes de l'échantillon avait un ami tatoué au moment de leur premier tatouage et seulement 20% des individus ne connaissait aucun tatoué. On peut penser que le fait d'avoir des personnes tatouées dans son entourage pourrait influencer la décision de se faire tatouer soi-même. Cependant, l'aveu d'avoir réalisé un tatouage pour faire comme quelqu'un d'autre est de plus en plus rarement fait puisque cela ne représente que 2% des personnes de l'échantillon. Les tatoués trouvent alors des raisons plus « exotiques » à la réalisation de leur tatouage. En effet, deux attitudes contradictoires se rencontrent dans le fait d'avoir des modifications corporelles. La plupart a vu des tatouages chez d'autres, a trouvé cela joli et a donc décidé de se faire tatouer. Mais au moment de sauter le pas, les individus sont aussi dans une démarche de différenciation par rapport aux non-tatoués et désirent transgresser l'interdit des anciennes générations. Deux sentiments sont donc opposés : l'affiliation (le sentiment d'appartenance aux « tatoués ») et la différenciation (modifier son corps pour qu'il ne soit plus à l'état naturel).

Nous remarquons ainsi à travers notre échantillon que peu de personnes avouent s'être fait tatouer pour ressembler à un ami ou pour avoir le même qu'une célébrité. Par exemple, alors qu'à un moment l'aigle tatoué sur l'épaule de Johnny Halliday était très en vogue, aujourd'hui ce tatouage est démodé. Enfin, ceux qui ont fait leur tatouage par imitation sont des personnes qui l'ont réalisé souvent sur un coup de tête et pour qui le moment n'est pas très important comme nous le verrons par la suite.

Certaines personnes ont également pris connaissance des tatouages à travers des revues ou des documentaires qui traitaient de ce sujet. Ici, le sentiment d'affiliation à une philosophie du tatouage est beaucoup plus marqué. Souvent, le reflet de tribus ou de tatouages anciens les a influencés et le style de leur tatouage s'en ressent. En effet, la plupart des personnes qui ont fait leur tatouage après en avoir vu dans des livres ou des documentaires réalisent de préférence des tatouages de types tribaux, celtiques, asiatiques ou polynésiens. Ils se placent alors dans une logique de reproduction d'un idéal perdu, d'une ritualisation du tatouage qu'ils veulent retrouver.

⁸ Les citations en italique proviennent d'entretiens réalisés lors de l'enquête ou sont extraits de forums de discussion sur les modifications corporelles. Le nom ou le pseudonyme de l'auteur a été inscrit à la suite de chaque phrase. Un portrait rapide de chaque individu a été dressé en annexe d.

Auparavant rite de passage social dans les sociétés primitives, la marque tégumentaire est aujourd'hui devenue un rite personnel de passage. Tout d'abord, une grande partie des personnes réalisant leur premier tatouage à l'âge de 18 ans, celui-ci marque l'entrée dans la vie adulte. Symbole d'une prise d'indépendance par rapport aux parents mais aussi pour marquer la réussite au baccalauréat, le tatouage est le signe d'une évolution personnelle. Mais il peut aussi représenter plusieurs autres étapes de la vie tels que le début ou la fin d'une relation amoureuse, un mariage, la naissance d'un enfant, le passage d'un examen, etc. « *Se faire tatouer c'est inscrire certains moments de sa vie à même la peau et pas seulement avoir de jolis dessins.* » (Yutani) D'autres ont voulu marquer des instants qui ne sont pas forcément joyeux. Par exemple, Morgane nous explique qu'elle a voulu se faire tatouer à la suite d'un abus sexuel qu'elle a vécu lors de son adolescence : « *Je voulais un tatouage avec une signification. Suite à un événement pas très bien, j'ai pensé à la pureté. C'est un moyen d'exorciser. Je crois que le fait d'avoir eu mal pendant le tatouage c'est un peu "parti". La douleur que j'ai ressentie à ce moment a exorcisé la douleur de l'abus. C'est comme si j'étais "neuve".* » Quant à Zoé, elle s'est faite tatouer après la mort de son père : « *Je suis passée également à travers cette "épreuve".* » Le tatouage lui a ainsi permis de faire son deuil. Mais la plupart voit tout de même le tatouage comme une fête. La célébration d'un moment important peut donc passer pour l'impression sur la peau d'une marque impérissable. « La volonté est d'éterniser l'instant par un acte irréversible » (Le Breton, 2002).

Mais les critères majeurs d'un tatouage aujourd'hui sont la beauté et l'originalité : 72% des répondants ont considéré que le critère majeur d'un tatouage était la beauté. Le fait d'avoir vu chez une autre personne qu'un tatouage était joli incite à sauter le pas. Le tatouage est d'ailleurs considéré comme un art et la notion artistique revient souvent chez les tatoués. « *Le tatouage, à la base est un art. A mes yeux, il a une valeur tout comme un objet d'art. Dans un tatouage en dehors du dessin, il y a la qualité, l'originalité, ce qu'il dégage, ce qu'il représente et comment il est porté.* » (Céline) « *Mes tatouages ont d'abord une signification artistique car je les considère comme des tableaux sur chair humaine mais ils sont aussi une sorte d'hommage à ce en quoi je crois.* » (Druzilla) « *Je voudrais m'approprier entièrement mon corps, en le rendant unique, comme un véritable tableau, en fait.* » (Laurie) La plupart des personnes interrogées se mettent d'accord sur la fonction d'embellissement du tatouage. Il semblerait qu'à l'état naturel, la peau manque de quelque chose. Grâce aux modifications corporelles, les individus peuvent remodeler leur corps à leur image et l'améliorer. « *Je*

trouve qu'un corps sans tatouages manque de quelque chose. Un corps sans tatouages est moins personnel puisqu'il est comme ça depuis la naissance donc fabriqué par d'autres personnes. Je ne me sens pas encore "finie". » (Morgane) L'intérêt est de marquer une peau à jamais pour qu'elle vous appartienne enfin. Véritable bijou de peau, la marque tégumentaire devient une parure qui permet, notamment, une séduction du sexe opposé. Le tatouage fait appel à plusieurs sens tels que la vue ou le toucher primordiaux dans l'exercice de la séduction. Et comme nous le verrons tout à l'heure, l'emplacement corporel du tatouage est parfois propice à des jeux de séduction.

En outre, le fait de choquer n'est plus une raison primordiale pour une modification corporelle. La plupart des personnes ayant répondu à l'enquête n'ont pas fait leurs tatouages pour choquer des personnes de leur entourage ni qui que ce soit d'autre. Un internaute nous explique comment il a parlé de ses tatouages à ses parents : *« je ne fais pas ça pour vous embêter mais parce que j'ai vraiment envie de le faire »* (ptitsouci) Les modifications corporelles sont des actes personnels même si le regard de la société est encore stigmatisant voire accusateur selon les circonstances. En effet, près de la moitié des tatoués revendique le caractère personnel de leur marque. Celle-ci leur ressemble, ils l'ont faite pour eux seuls et le regard de la société ne leur importe guère. *« Quand je l'ai fait je voulais vraiment que ce soit mon tatouage à moi toute seule. »* (Aurélie) Néanmoins, nous verrons par la suite qu'ils ne sont pas tout à fait insensibles à l'image qu'ils renvoient et que, dans certains cas, il est préférable de pouvoir le cacher.

Enfin, les tatouages « dédicatoires » sont en perte de vitesse puisqu'ils ne représentent que 3% des tatouages effectués. Alors que le stéréotype par excellence du tatoué était le baroudeur se faisant encre un cœur avec le nom de sa mère ou de sa petite amie, ce type de tatouage est devenu démodé. Certains expliquent même que ce genre de marque corporelle leur rappelle le tatouage de servitude. Ils comparent les tatouages dédicatoires à celui des prostitués qui avaient le nom de leur proxénète sur la peau ou à celui des esclaves qui avaient pour tatouage le nom de leur maître. *« Pour moi, se faire tatouer le nom de quelqu'un (sauf peut-être ses enfants, et encore....) c'est comme se faire marquer comme le bétail. »* (fleur de mortis) *« Que ce soit les prénoms des mômes, du conjoint, des parents, je ne suis pas pour ... Je trouve ça trop lourd à supporter pour l'autre en fait. Il y a une notion d'appartenance, de possession qui me gêne. »* (Hayyah)

Mais certains ont quand même fait leur tatouage en pensant à une personne particulière. Baptiste nous explique la raison de son premier tatouage : « *Quand je l'ai fait je pensais avoir trouvé le véritable amour je me suis trompé car je ne suis plus avec cette fille mais malgré tout je ne le regrette pas. Je n'ai pas fait l'erreur de mettre un nom sur ce tatouage. C'est plutôt en quelque sorte " un hymne à l'amour " : il y a tout simplement écrit en chinois " toi & moi ".* » Néanmoins, Aujourd'hui, les personnes se faisant généralement ce type de tatouages en la mémoire de quelqu'un ont changé. Ce sont souvent des mères ou des pères de famille qui se font inscrire le nom de leur enfant ou un signe leur correspondant sur des parties du corps spécifiques telles que l'emplacement du cœur. « *J'ai les initiales de mes gosses tatouées sur les petits bonshommes qui les représentent. Je le conçois davantage comme une preuve d'amour indéfectible que comme un symbole d'appartenance.* » (Grincheux) Le nom de la petite amie ou même de la femme qui partage votre vie est bien trop « dangereux » à inscrire et de moins en moins de personnes s'y risquent. Une relation amoureuse est trop fragile pour risquer de se faire inscrire un souvenir impérissable de cet événement.

A l'inverse, beaucoup de personnes se font tatouer après une rupture ou un divorce. Symbole d'une renaissance, d'un nouveau départ, le tatouage est la marque de l'évolution et de l'erreur à ne pas renouveler.

Tableau 5 : Raisons principales qui poussent au tatouage

	Hommes	Femmes	Total
Pour faire comme un ami qui en a déjà un	1	1	2
Pour avoir le même qu'une personnalité connue	1	0	1
Ont vu des tatouages dans des revues, documentaires	4	4	8
Cela représente une étape	12	14	26
Pour fêter quelque chose	2	2	4
Parce que c'est beau	30	42	72
Pour être original	7	13	20
Pour provoquer quelqu'un de l'entourage ou en général	3	3	5
Pour faire une déclaration à un être cher	2	2	3

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 331

III.1.e- L'emplacement corporel :

Mais la signification intrinsèque du tatouage n'est pas le seul critère. L'endroit sur lequel le tatouage est fait possède également une symbolique forte. Les individus choisissent l'emplacement de leur marque selon une stratégie particulière et y réfléchissent longuement.

Tout d'abord, hommes et femmes ne placent pas leurs tatouages aux mêmes endroits. Les hommes privilégient de mettre leur tatouage sur leurs bras, leurs avant-bras, leurs épaules et sur leur torse. Nous pouvons remarquer que ce sont des endroits que les hommes aiment exhiber pour montrer leur force et leur musculature. L'image de virilité n'a donc pas totalement disparue des marques corporelles.

Quant aux femmes, elles privilégient des endroits plus sensuels tels que le pied, la cheville, le dos ou l'aîne. Ce sont des endroits qui représentent la féminité par excellence. Elles évitent ainsi les parties du corps sur lesquelles le tatouage pourrait mal vieillir et se déformer comme la poitrine ou le ventre (notamment à cause de grossesses).

Mais les emplacements corporels correspondent également à des âges spécifiques. Ainsi, les personnes ayant des tatouages sur les bras ou les épaules (c'est-à-dire des endroits plutôt voyants) sont les plus âgées de l'échantillon. En effet, un tiers des personnes ayant un tatouage à cet endroit a plus de 30 ans. Les raisons sont plutôt mystérieuses : nous faisons l'hypothèse que ces sont des personnes ayant effectué leur tatouage il y a plusieurs années, autrement dit au moment où les tatouages étaient principalement faits à ces endroits là.

Dans l'optique de ne pas choquer dans certaines situations, le tatouage est aujourd'hui « intelligent ». Il est désormais important de pouvoir couvrir ou découvrir son tatouage à sa guise à l'aide de ses vêtements, selon les situations sociales dans lesquelles on se trouve. « *C'est pour cette raison qu'en fin d'année je me ferai re-tatouer mais en bas du dos alors que je souhaiterais un tatouage vers le poignet et la main davantage.* » (Laurie) En famille ou dans le monde du travail, il est préférable de pouvoir cacher son tatouage pour ne pas choquer ou, au moins, ne pas gêner, ne pas déranger. En effet, bien qu'un employeur n'ait aucun droit de discrimination à cause d'un tatouage, la plupart des tatoués préfèrent le cacher au vu et au su du patron et des collègues pour éviter les bruits de couloir et les ennuis. « *C'est mal perçu par certains. Au travail, par exemple, je les cache. Je bosse dans une banque. Je trouve ça assez normal : dans une banque il y a une certaine attitude à respecter. Même moi qui suis*

tatoué, je me demande comment je réagis en voyant mon banquier tatoué de partout. J'aurais du mal à lui confier mon argent. » (Baptiste)

Ainsi, près des 2/3 des individus ont fait leur tatouage dans le but de pouvoir le cacher dans certaines circonstances. Notons que les femmes accordent davantage de considération à cet aspect des modifications corporelles que les hommes. Nous pouvons aussi remarquer une différence de stratégie des individus selon leur avancement dans leur situation professionnelle. En effet, les étudiants sont plus nombreux à se soucier de la visibilité de leur tatouages que les actifs. Ces derniers étant insérés dans le monde du travail préfèrent la discrétion. Les étudiants savent qu'un tatouage trop voyant pourrait leur fermer certaines portes professionnelles par la suite et donc leur nuire. Notons enfin que le nombre de personnes à la recherche d'un emploi était trop minime pour pouvoir étudier leur stratégie.

Cependant, certaines personnes ne comprennent pas pourquoi le tatouage est encore mal vu. *« Je considère qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire avant que les patrons comprennent que modification corporelle ne veut pas dire incompétence professionnelle. » (Baphomet)* *« Je considère que je suis quelqu'un de socialement intégré, je présente bien, je sais m'exprimer, et ce, même avec la majeure partie du corps tatouée. » (zaza)* Certains sont même très durs dans leur propos : *« du fait d'être tatouée, je fais partie d'une catégorie de personnes "malsaines" pour les autres, voire fille facile, pas stable. » (Céline)*

Peu de personnes font leurs tatouages sur des endroits atypiques qui sont les fesses ou les parties génitales puisque cela ne touche que 11% des individus. Cela concerne les individus les plus âgés de l'échantillon, mais cela touche aussi bien les hommes que les femmes. Cela correspond également au rang du tatouage et donc au nombre de tatouages que l'individu possède. Ceux qui ont des tatouages aux endroits que nous venons de décrire sont des personnes ayant déjà plusieurs tatouages. Ce genre de tatouage n'étant pas courant, il est donc évident que le premier tatouage réalisé se fasse à des endroits plus « ordinaires ». Un tatouage à ces emplacements se doit, en effet, d'être réfléchi et assumé même si peu de personnes peuvent le voir. Ce sont de plus des endroits qui sont réputés pour faire mal et qui peuvent être gênant pour le tatoueur lors de sa réalisation.

Tableau 6 : Emplacement corporel des tatouages

	Hommes	Femmes	Total
Visage / cou / nuque	4	8	12
Main / poignet	3	4	8
Bras / avant bras / épaule / omoplate	32	14	45
Ventre / torse	13	10	22
Dos	18	34	52
Jambe / aine / cheville / pied	18	21	39
Fesses	3	5	8
Parties génitales	2	2	4

N.B. : plusieurs réponses étant possibles, le total est supérieur à 100%.

Le fait de placer son tatouage à un endroit plutôt qu'un autre renvoie à des stratégies différentes. Ceux qui ont fait des tatouages à des endroits voyants (même habillés) n'ont pas la même optique que ceux qui peuvent les cacher facilement. Les tatoués qui ont préférentiellement placé leur tatouage à des endroits voyants (visage, nuque, mains, avant-bras) désirent volontairement choquer les autres ou se placent alors dans une volonté ouverte de ne pas se plier aux exigences du social. Ils défendent le droit de faire ce qu'ils veulent de leur corps sans se soucier des autres. « Le corps devient une manière ostentatoire de dire ses valeurs » (Le Breton, 2002).

Au contraire, par crainte du regard des autres, un tatouage est souvent camouflable. En effet, bien que la plupart disent l'avoir fait pour eux et seulement pour eux, le tatouage induit des échanges et des jugements (qu'ils soient positifs ou négatifs) véhiculés par la société. Quand on possède un tatouage on se considère rarement faisant partie du groupe des tatoués. Mais les non-tatoués classent ceux qui ont des tatouages dans la catégorie des « tatoués » c'est-à-dire « une catégorie *a priori* qui devient de fait une catégorie morale » (Le Breton, 2002). Le fait de pouvoir cacher son tatouage permet de ne pas être jugé dans certaines circonstances.

Depuis longtemps, le tatouage véhicule une image sulfureuse, notamment chez la femme. Rappelons que pendant un moment, les prostituées avaient recours au tatouage pour attirer des clients. La notion d'érotisme est un peu restée. En effet, nous avons déjà vu que la modification corporelle, en plus de sa fonction d'embellissement, peut aider à la séduction. Par exemple, un tatouage sur une épaule se couvre facilement et se découvre aisément lors de soirées ou sur la plage qui sont des lieux plus propices de séduction et d'attraction. Néanmoins, malgré ce que l'on pourrait penser, les femmes ne paraissent pas accorder plus

d'importance au côté séduction de la marque corporelle que les hommes. Notons également que la fonction érotique du tatouage l'est d'autant plus qu'il est placé à un endroit intime du corps (sein, hanche, fesses, pubis, cuisses). Dans ce cas, le tatouage est alors petit et bien caché : seules les personnes privilégiées et autorisées peuvent le découvrir.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'emplacement d'un tatouage est important pour son côté pratique de visibilité ou de non visibilité selon les circonstances. Mais l'endroit où on le fait doit également correspondre au motif même du tatouage. « *Mon dernier en date traverse les côtes gauches, redescend légèrement sur la cuisse et se termine sur le pubis. Je trouvais cela très sensuel et c'est une partie du corps où l'on peut vraiment centrer et englober un dessin.* » (Druzilla) Souvent, la symbolique du tatouage correspond directement à l'endroit où il est placé (par exemple, un cœur ou le nom de son enfant sur la place du cœur, un soleil autour du nombril, etc.).

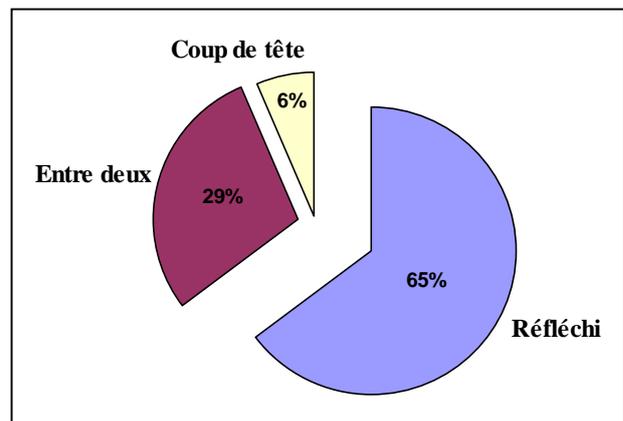
III.2- Un parcours « marquant »...

Les questions de la décision lors du tatouage, de l'importance de celui-ci et de la peur ressentie avant sa réalisation ont été posées sur des temporalités différentes selon les deux terrains d'enquête. Les individus sur les forums ont répondu à ces questions pour leur premier tatouage alors que ceux chez les tatoueurs ont répondu pour leur dernier tatouage. Cependant, 55% des clients des tatoueurs faisaient leur premier tatouage au moment de l'enquête. Ainsi, ces questions concernent, pour 85% de la population, le premier tatouage et, pour 15% des individus, un autre tatouage. Ces questions font donc référence presque exclusivement au premier tatouage, celui dont les inconnues sont les plus importantes.

III.2.a- La décision :

Le tatouage est un acte mûrement réfléchi et non plus fait sur un coup de tête et à la va-vite comme auparavant ; par exemple, les marins se faisaient souvent tatouer dans des bars crasseux après un ou deux verres de trop ou sur leur bateau quand il n'y avait pas grand-chose à faire. Aujourd'hui, la démarche de se faire tatouer est devenue plus méditée ; on s'investit davantage personnellement et émotionnellement. « *C'est très réfléchi. C'est ce qu'il y a de plus important quand tu fais un tatouage.* » (Baptiste) Il s'agit de ne pas regretter le tatouage par la suite, l'erreur commise restant à vie sur la peau. Toutefois, aucune donnée socio-démographique ne peut expliquer le fait d'effectuer son tatouage sur un coup de tête ou non.

Graph 7 : Nature de la réflexion avant de se faire tatouer (quel que soit le rang du tatouage)



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 331

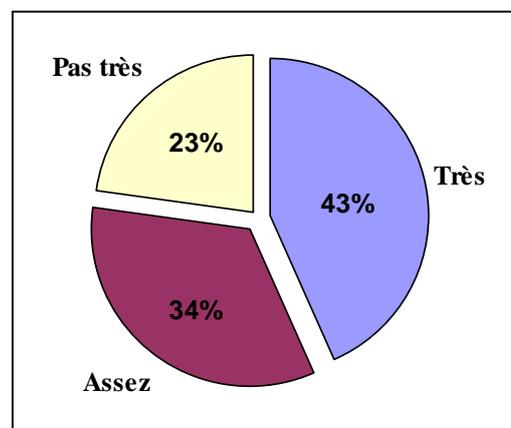
Ainsi, près de 65% des répondants disent avoir réfléchi longuement avant de faire leur tatouage, que ce soit le premier ou les suivants. Seuls 6% des individus disent l’avoir fait sur un coup de tête. Selon David Le Breton, ceux qui ont recours au tatouage sur un coup de tête le font souvent par imitation et sont à la recherche d’un conformisme par rapport à la montée de la mode du tatouage. Les individus qui se tatouent pour une simple histoire de mode ne se satisferaient alors que d’un seul tatouage. Cette hypothèse ne paraît pas être confirmée ici. Dans l’échantillon présenté, ceux qui ont fait leur tatouage sur un coup de tête ne sont pas forcément ceux qui faisaient le premier. Néanmoins, aucune conclusion vraisemblable ne peut être donnée, les personnes ayant fait leur tatouage sur un coup de tête étant en nombre infime : une étude sur 20 personnes ne peut pas être pertinente.

Cependant, deux hypothèses sont alors possibles : il y aurait ceux qui font leur premier tatouage sur un coup de tête comme le souligne Le Breton (en passant devant une boutique de tatouage, on veut tout à coup ressembler à une personnalité ou faire comme un ami qui va se faire tatouer) et ceux qui effectuent aussi leur Nième tatouage sur un coup de tête (un tatouage qui n’est pas le premier pouvant apparaître moins important voire plus « anodin »). Que ce soit le premier ou le dixième tatouage, la prise de décision est, ainsi, pour certains, mûrement réfléchie, alors que pour d’autres dès le premier tatouage la décision est plus impulsive.

III.2.b-L’importance :

Le fait de se tatouer peut être un moment déterminant dans la vie de quelqu’un, une expérience intense. Un tatouage représente souvent une étape dans la vie de quelqu’un, comme nous l’avons déjà vu. Quel que soit le tatouage effectué, près de la moitié des individus estiment que cela a été pour eux un moment primordial. Bien que les raisons soient presque aussi diverses que le nombre de tatouages, chaque tatouage revêt néanmoins un caractère fondamental.

Graphe 8 : Degrés d’importance du tatouage (quel que soit son rang)



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 331

Ainsi, la valeur accordée à la réalisation d'un tatouage dépend du rang de celui-ci. Pour le premier tatouage, ils sont 50% à considérer que c'était un moment très important ; pour les autres tatouages, cela descend à 30%.

La décision décrite dans le paragraphe précédent est en corrélation directe avec l'importance du tatouage. Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, ceux pour lesquels le tatouage revêt de l'importance ont mûrement réfléchi leur acte avant de le faire alors que c'est l'inverse pour ceux qui l'ont fait sur un coup de tête : celui-ci n'était pas du tout primordial.

Tableau 7 : Correspondance entre réflexion et importance du tatouage⁹

		Décision			Total
		Réfléchi	Entre deux	Coup de tête	
Importance	Très	48	36	19	43
	Assez	33	38	29	34
	Pas très	19	26	52	23
	Total	100	100	100	100

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 334

III.2.c- La peur :

La peur pour un tatouage est souvent forte, surtout quand c'est le premier. Cette peur se manifeste de plusieurs façons : longue attente avant de sauter le pas, recherche d'informations auprès d'amis ou de personnes compétentes, etc. On s'aperçoit ainsi que les thèmes de discussions liés aux appréhensions avant un tatouage sur les forums dédiés aux modifications corporelles sont nombreux. Beaucoup s'inscrivent d'ailleurs sur un forum avant un premier tatouage pour avoir des réponses aux questions qu'ils se posent et pour atténuer ainsi leur crainte de l'inconnu. Cela va-t-il faire mal ? Ne va-t-on pas regretter cette marque indélébile par la suite ? Quelle va être la réaction de l'entourage ? Fait-on le bon choix au niveau du

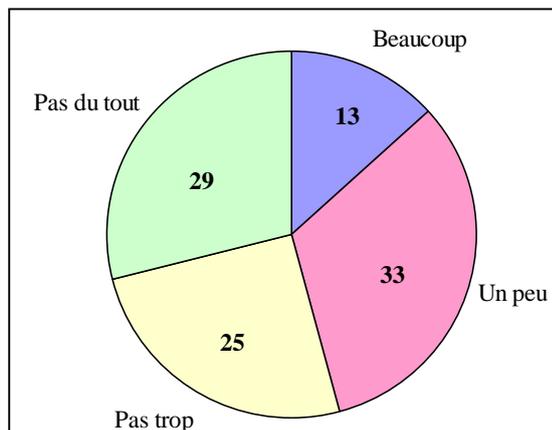
⁹ Grâce à un test de Khi deux, on peut conclure avec moins de 5% de chance de se tromper qu'il y a dépendance entre importance et décision pour la réalisation d'un tatouage.

tatoueur ? Le résultat sera-t-il à la hauteur de ses attentes ? Autant de questions que la plupart se pose et qui fait du tatouage un moment angoissant.

L'appréhension est, bien entendu, en relation avec le rang du tatouage. Plus de la moitié des individus ont eu peur au moment de leur premier tatouage alors qu'ils sont de moins en moins nombreux au fur et à mesure que le nombre de tatouages augmente. A partir du second, l'expérience ayant déjà été vécue, la peur s'estompe. Ainsi, les deux tiers de ceux qui ont effectué un tatouage après le premier estiment ne pas avoir eu peur du tout.

Les différences en terme d'appréhension sont également significatives entre les hommes et les

Graph 9 : Intensité de la peur ressentie lors de la réalisation d'un tatouage (quelque que soit son rang)



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 332

femmes. En effet, alors que 21% des femmes ont déclaré avoir eu fortement peur, les hommes sont 43% à avoir dit qu'ils n'avaient pas du tout eu peur. Les hommes veulent afficher leur virilité. Même si aujourd'hui le fait de se faire tatouer n'est plus une preuve de force masculine, les hommes n'aiment pas montrer qu'ils sont faibles et qu'ils ont peur. Un certain machisme se dégage ainsi à travers les réponses à cette question. Les mêmes calculs ont été effectués sans tenir compte de la variable « rang de tatouage » c'est-à-dire exclusivement pour ceux ayant répondu pour leur premier tatouage. Les conclusions sont sans

équivoque : les hommes affirment toujours avoir eu moins d'appréhension que les femmes.

Notons enfin que l'âge au tatouage ne semble pas être en corrélation avec la peur ressentie avant celui-ci. On aurait, en effet, pu penser que les plus anxieux sont les plus jeunes, or il n'en est rien. Les variations d'âge sont aléatoires.

L'appréhension se fait ainsi sur de nombreux points du tatouage : mauvais choix du motif, mauvais rendu ou tatouage mal exécuté, douleur, crainte sanitaire ou encore peur de la réaction de l'entourage. Stéphane nous explique que pour le premier tatouage il s'est rendu au studio du tatoueur « avec une grosse appréhension tout de même : la crainte de ne pas connaître, d'avoir mal, doublé d'une grande excitation de franchir le pas, de se poser et

reposer la question à savoir si ce n'est pas une connerie, de braver l'avis des parents qui considèrent ceci comme un signe "toler". »

**Tableau 8 : Raisons principales de la peur
lors de la réalisation d'un tatouage (quel que soit son rang)
(en%)**

	Hommes	Femmes	Total
Crainte physique d'avoir mal	21	58	80
Crainte du côté indélébile du tatouage	8	11	18
Crainte sanitaire	2	8	10
Peur du résultat	2	3	5
Peur de la réaction de l'entourage	0	1	1

N.B. : plusieurs réponses étant possible, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 168

La crainte de la douleur est la plus courante (surtout pour le premier tatouage quand on ne sait pas à quoi s'attendre) puisque 80% des personnes interrogées ont exprimé cette peur. La première question que l'on s'entend poser quand on possède un tatouage est : « Ca fait mal ? ». Dans cette société où la peur de la souffrance est grande, le tatouage paraît donc paradoxal. Ainsi, beaucoup cherchent à savoir le type de douleur que l'on ressent lors d'un tatouage mais celle-ci est difficilement exprimable. La douleur est surtout inégale selon l'emplacement corporel sur lequel le tatouage est fait et particulièrement ressentie sur les mains, les pieds, les aisselles, le long de la colonne vertébrale, sur les côtes, etc., selon la taille du tatouage (et donc du nombre d'heures de travail pour sa réalisation) et cela dépend aussi de la sensibilité de chacun. Grâce à la mécanisation du geste, la douleur est amoindrie mais néanmoins pas totalement supprimée.

Notons que la douleur est différente de la souffrance. En effet, un tatouage est douloureux mais n'entraîne pas de peine puisqu'on se « l'inflige » volontairement. La douleur pendant un tatouage est sans souffrance car elle est maîtrisée, attendue et faisant presque partie de la démarche. Beaucoup se plaisent à dire que si le tatouage se faisait sans douleur il n'aurait pas le même impact, la même force. La douleur marque ainsi l'instant et la modification n'en a que plus d'importance. Elle est donc, dans l'ensemble, bien vécue car le tatouage est un choix médité et la douleur qui en résulte n'est finalement qu'un passage obligé pour parachever sa transformation : comme dit l'adage « il faut souffrir pour être belle (ou beau) ». « La douleur

est investie comme une mémoire vive du moment où se réalise enfin sur soi une action longtemps désirée » (Le Breton, 2002).

De plus, la notion de douleur entourant la pratique des modifications corporelles a changé de sens. Alors qu'auparavant, dans les sociétés primitives ou dans des groupes masculins tels que les marins ou les prisonniers, la douleur était une marque de virilité, d'endurance et de force mentale -il ne fallait pas être douillet pour supporter de se faire tatouer- aujourd'hui, la virilité n'est plus une valeur du tatouage et les « durs » ne sont pas vraiment valorisés. La résistance à la douleur pour un tatouage n'est donc plus la priorité. Cependant, rappelons que les hommes sont finalement moins nombreux que les femmes à avoir eu peur de la douleur. Comme nous l'avons décrit précédemment, même si la notion de virilité est en fort déclin, les hommes se plaisent à montrer qu'ils sont robustes et qu'ils n'ont peur de rien.

En outre, la peur du résultat est forte. Si celui-ci n'est pas à la hauteur de ses espérances, la déception est forte, d'autant plus que cette erreur restera à vie. Les personnes réfléchissent donc longuement au motif de leur tatouage car il doit leur correspondre, avoir une signification particulière. Ils pensent aussi longtemps à l'emplacement de celui-ci : s'ils n'assument pas leur futur tatouage, il s'agit de pouvoir le cacher dans certaines circonstances. D'autres ont peur de la réalisation même du tatouage : si le tatoueur rate le tatouage, l'erreur est difficile à effacer. Bien que la question du regret n'ait pas été posée aux individus de l'échantillon, nous nous apercevons, à travers les entretiens et les témoignages, que la plupart de ceux qui regrettent leur tatouage sont ceux qui estiment qu'il a été mal fait. Le résultat tient évidemment aux conditions dans lesquelles le tatouage a été réalisé. Ainsi, selon N. Saunier qui a réalisé une thèse de doctorat intitulée *Le Monde contemporain du tatouage en France : une primitive modernité*, en 1998, le regret du tatouage est en corrélation avec sa réalisation. Sur 188 personnes interrogées, 9% de ceux qui ont fait leur tatouage chez un professionnel le regrettent alors que cela concerne 47% de ceux qui possèdent un tatouage amateur (c'est-à-dire fait soi-même ou par un ami). La valeur esthétique du tatouage compte donc énormément, un tatouage réalisé manuellement étant évidemment moins joli qu'une marque faite par un professionnel.

En outre, une peur bien particulière fait hésiter : le côté indélébile du tatouage. Ne va-t-on pas regretter le geste ensuite, quand il sera trop tard ? Certains repoussent la date de leur première marque pour être sûr de ne pas regretter un tatouage qu'ils ne pourront pas retirer par la suite (ou alors très difficilement, les techniques de détatouage étant encore compliquées,

douloureuses et coûteuses pour un résultat souvent médiocre). Cependant, le jour où l'on saute le pas, la décision est, la plupart du temps, mûrement réfléchie et les conséquences bien admises.

Finalement, la peur sanitaire est de moins en moins essentielle. Les boutiques de tatouage font davantage attention à l'hygiène et ce critère est déterminant dans le choix du professionnel. Grâce à l'amélioration des techniques et de l'hygiène, le fait d'attraper une maladie telle que le Sida ou des infections devient peu à peu un mythe.

III.3- La pression sociale

Comme nous l'avons déjà vu, un tatouage est très important pour la plupart des individus, d'autant plus quand il s'agit du tout premier. Mais un tatouage est également souvent un moment fort pour l'entourage du tatoué (aussi bien de façon positive que négative). Comme nous le verrons par la suite, parents et enfants n'ont pas la même perception des modifications corporelles à cause d'un effet de génération : on peut constater que l'âge moyen au premier tatouage des enquêtés correspond à l'âge qu'avaient leurs parents il y a une vingtaine d'années. A cette époque, le tatouage pâtissait encore d'une mauvaise image, de celle des « tolars » et des personnes de mauvaise vie. Rappelons que le phénomène de propagation du tatouage est récent puisqu'il y a encore 10 à 15 ans le tatouage avait une mauvaise image. Ainsi, les incompréhensions sont souvent nombreuses entre parents et enfants, et d'autant plus entre grands-parents et petits-enfants.

Mais l'avis des parents n'est pas le seul qui compte. Quand on vit avec un conjoint, son avis est tout aussi essentiel, voire davantage. En effet, quand on est en couple, on vit avec une personne de laquelle on est proche physiquement. Le fait de se faire tatouer est donc un point primordial de l'évolution de l'intimité du couple. Si le conjoint n'aime pas les tatouages de la personne avec laquelle il vit, les relations peuvent devenir compliquées. Au contraire, une marque corporelle peut aussi devenir un jeu et être l'objet d'une redécouverte du corps de l'autre.

Ainsi, le conjoint a-t-il été généralement consulté avant un premier tatouage ? Si oui, quelle a été sa réaction ? Quelles sont les variables qui entrent en ligne de compte pour expliquer cela ?

Pour mieux comprendre les relations trouvées entre la réaction des parents et des conjoints, il s'agit tout d'abord de décrire la répartition des individus de l'enquête au moment de leur premier tatouage en fonction de leur situation familiale.

Près de la moitié des répondants se trouvaient encore chez leurs parents. Cela correspond au fait que les individus étaient significativement jeunes, le tatouage étant, rappelons-le, l'apanage de la jeunesse puisque l'âge moyen au premier tatouage est de près de 22 ans. Dans nos sociétés où les jeunes restent chez leurs parents de plus en plus tard, il est donc normal

qu'une majorité des répondants vivent encore au domicile parental. Le calcul des âges moyens selon les situations familiales confirme cette hypothèse. Alors que les jeunes qui habitaient chez leurs parents avaient, en moyenne, un peu plus de 19 ans, les personnes vivant en couple avaient 30 ans. Enfin, les personnes vivant seules ou en colocation avaient environ 25 ans. Le parcours « normal » de situation familial paraît donc respecté.

Outre ceux qui vivaient chez leurs parents, un tiers de l'échantillon vivait en couple (marié ou non) et 12% seuls ou en colocation. Notons enfin qu'hommes et femmes ont à peu près la même répartition selon les situations familiales au moment de leur premier tatouage.

Tableau 9 : Répartition des individus selon leur situation familiale au moment de leur premier tatouage

	Hommes	Femmes	Total
Couple marié	9	12	21
Couple non marié	37	42	79
Pas en couple	15	22	37
Chez les parents	64	80	144
Seul ou en colocation	16	21	37
Total	141	177	318

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 318

Il faut noter que la classification des individus comporte une erreur : l'item « pas en couple » faisait partie des choix de réponse. Ceux ayant coché cet item sans plus de précision ne peuvent pas être classés (ne sachant pas s'ils étaient chez leurs parents, seuls ou en colocation). Cette possibilité de réponse n'aurait donc pas dû apparaître. Cependant, nous pouvons penser qu'une grande majorité de ceux qui ont coché cette case vivaient seuls ou en colocation, c'est d'ailleurs l'hypothèse que nous retiendrons par la suite pour classer ces individus.

III.3.a- L'avis des parents :

Peu de personnes demandent finalement l'avis à leurs parents avant de se faire tatouer. Les deux tiers des répondants n'ont ainsi pas fait la démarche d'avoir leur consentement. Toutefois, les femmes paraissent consulter davantage leurs parents que les hommes. Près de

70% des hommes n'en ont pas parlé alors que les femmes sont 40% à avoir voulu leur avis avant de sauter le pas.

Toute situation familiale confondue, on peut conclure avec moins de 5% de marge d'erreur que les disparités entre les individus s'expliquent également par un effet d'âge : ceux qui ont demandé à leurs parents avaient en moyenne près de 19 ans alors que ceux qui ne leur en ont pas parlé avaient 3 ans et demi de plus. Ainsi, à mesure que l'âge des répondants augmente, l'avis des parents compte de moins en moins. A 30 ans, ils ne sont plus que 5% à leur avoir demandé leur avis contre 75% des moins de 18 ans. Cependant, la « cassure » se fait à partir de la majorité. Ainsi, avant 18 ans la quasi-totalité des adolescents ont demandé à leurs parents : une autorisation parentale pour avoir une modification corporelle quelle qu'elle soit est nécessaire (la présence de l'un d'eux lors de sa réalisation étant fortement souhaitée). De plus, avant l'âge de 16 ans, un tatoueur n'a juridiquement pas le droit de tatouer pour les raisons que nous avons déjà exposées.

Comme nous l'avons vu précédemment, le premier tatouage se fait pour beaucoup de personnes à l'âge fatidique de 18 ans. Un tatouage est souvent le reflet d'une recherche d'indépendance par rapport aux parents (c'est-à-dire ceux qui vous ont conçu). « *Une fois ma majorité obtenue ils n'avaient plus vraiment le choix.* » (Druzilla) « *J'ai attendu 18 ans parce que pour faire un tatouage avant, les tatoueurs veulent une autorisation des parents et ils ne voulaient pas. Je venais d'avoir 18 ans, je pouvais faire ce que je voulais, disposer de moi-même. Je n'avais plus de brides.* » (Olf) Le fait de se faire tatouer est alors un acte symbolique de détachement du cocon familial montrant aux parents qu'on est plus un enfant, qu'on est capable de prendre des décisions et de s'assumer en tant qu'adulte.

Le fait de ne pas le dire à ses parents caractérise également le petit goût d'interdit qui plane encore autour du tatouage et des modifications corporelles en général. Pour toutes ces raisons peu de jeunes demandent à leurs parents car ils considèrent qu'ils n'ont pas à donner leur avis. Le tatouage est souvent vécu comme une renaissance, un renouvellement de soi. A défaut d'être un rite de passage comme dans les sociétés primitives où la tradition obligeait à passer par le tatouage pour devenir adulte, se faire tatouer a gardé sa fonction symbolique d'évolution d'un âge vers un autre. La notion de rite de passage n'a donc pas totalement disparue mais elle est devenue plus personnelle.

Quand on isole les individus vivant chez leurs parents, le taux de réponse augmente logiquement : près de 50% de ceux-ci leur ont demandé alors que la recherche de

consentement des parents ne concerne que 35% de la population totale. Quand ils vivent chez leurs parents, les jeunes semblent avoir plus de considération pour leur avis simplement par le fait qu'ils vivent sous le même toit.

Néanmoins, comme précédemment, l'âge au tatouage explique aussi ces disparités de réponse. Ainsi, bien que vivant encore chez leurs parents, les plus âgés considèrent qu'ils ont moins de compte à leur rendre.

Pour ceux qui ne vivaient plus chez leurs parents, les mêmes effets d'âge jouent. Au total, ils sont plus de 80% à ne pas avoir informé leurs parents. La prise d'indépendance est ainsi totale.

Près de 15% des individus de l'échantillon ont au moins un de leurs deux parents tatoué. Ainsi, quand l'un des parents possède un tatouage (ou les deux) le dialogue paraît plus simple puisque les jeunes sont plus nombreux à demander leur avis que quand ils n'en ont pas. Les parents tatoués seraient-ils plus ouverts sur les modifications corporelles ? Cela semble indéniable !

Pour ceux qui ont demandé l'avis à leurs parents, près de 65% de ces derniers ont d'abord refusé. La réaction des enfants a alors été de deux sortes. Considérant qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, 1/3 de ces derniers n'a pas tenu compte de leur avis et a décidé de se faire tatouer malgré le refus de leurs parents. Ils cachent alors tant bien que mal qu'ils possèdent des modifications tégumentaires ; les techniques de dissimulation sont nombreuses, surtout s'ils vivent encore au domicile parental.

Les autres ont essayé de convaincre leurs parents en leur expliquant, par exemple, que le tatouage n'a plus l'image qu'ils en ont ou en faisant des compromis sur la taille du tatouage ou sur son emplacement. Quand ils ont compris les motivations de leurs enfants les parents ont alors majoritairement accepté et la modification s'est faite sans heurts. Druzilla nous explique comment elle a réussi à convaincre ses parents : « *Cela faisait un moment que je tannais mes parents pour être tatouée, ceux ci refusaient bien évidemment j'ai donc essayé de me tatouer toute seule et comme une gamine de quinze ans je me suis lacérée les bras. Ils m'ont offert mon premier vrai tatouage en échange de quoi, je devais arrêter de me "découper" le corps.* » Toutefois, le fait que leur enfant vive encore avec eux ou non n'influence pas leur réaction. Ensuite, on aurait pu penser que l'âge aurait de l'influence sur l'acceptation ou le refus des parents, or il n'est rien. Enfin, le fait les parents soient tatoués ne change pas non plus leur réaction.

Pour ceux qui se sont opposés au souhait de leur enfant, la réaction peut s'expliquer de deux façons. Tout d'abord, il y a ceux qui vivent ce tatouage comme un détachement symbolique par rapport à eux. Leur enfant prend son envol, fait ses propres choix et le symbolise par une marque apposée sur ce corps qu'ils lui ont fait, qu'ils lui ont légué « à l'état naturel ». Ils ont alors l'impression qu'il enlaidit son corps.

Mais ce n'est pas la seule raison. La démarche du jeune n'est parfois pas comprise : parents et enfants ne possèdent pas les mêmes valeurs et références par rapport au tatouage. Par un effet générationnel, ils ne se comprennent pas puisque les parents font encore partie des générations pour qui le tatouage avait une mauvaise image. Parfois enfin, le fait que leur enfant se fasse tatouer est vécu par les parents comme une vraie déclaration de guerre. Par exemple, Morgane nous parle de sa mère : *« elle a été horrifiée, elle les trouve trop grands, elle trouve que je bousille mon corps. Et pour le nouveau elle ne me parle plus depuis une semaine. Elle dit que je devrais aller voir un psy, que je suis malade. »* Toutefois, les enfants comprennent plutôt bien les réticences de leurs parents. *« Ils étaient plutôt contre, comme la plupart des parents je pense. Le caractère indélébile du tatouage fait peur, c'est normal. »* (Baptiste) *« Comme tous parents tu dois être dégoûté lorsque ton gosse se fait piercer et tatouer alors qu'il était physiquement sans défaut. »* (Druzilla)

Pour 90% de ceux qui ont préféré ne pas consulter leurs parents, la raison est fort simple : ils ont considéré qu'il n'avaient pas leur avis à donner. Leur corps leur appartient et ils peuvent en faire ce qu'ils veulent.

Cependant, à travers les témoignages on se rend compte que, si la plupart n'ont pas demandé, c'est qu'ils savaient déjà le sentiment de leurs parents sur les modifications corporelles. Ainsi, beaucoup de parents sont contre les marques tégumentaires. Le fait d'en parler n'aurait entraîné qu'incompréhension et dispute. Ainsi, bien que peu aient répondu qu'ils avaient peur de leur refus, nous pouvons penser que ce taux de réponse est en réalité plus grand.

Nous avons ainsi vu que les réactions des parents sont diverses. Elles ont été groupées car aucune donnée n'a permis de connaître la situation conjugale des parents ou encore de comparer la réaction des mères par rapport à celle des pères.

Il aurait été pertinent de le demander, indépendamment l'un de l'autre. Ainsi, nous aurions vraisemblablement remarqué que les pères sont plus indulgents en ce qui concerne les

modifications corporelles que les mères ; c'est en tout cas ce qui apparaît à travers les entretiens.

Enfin, il aurait été judicieux de connaître l'âge des parents, des effets en rapport avec l'âge et la génération pouvant produire des corrélations intéressantes du fait de l'évolution de l'image du tatouage au fil des années.

Tableau 10 : Réaction des parents lors du premier tatouage

	Hommes	Femmes	Total
Ont refusé	11	9	20
Ont changé d'avis	9	21	30
Ont accepté grâce à des compromis	8	11	19
Ont accepté tout de suite	10	21	31
N'avaient pas d'avis	1	6	7
Etaient indifférents	2	1	3
Total	41	69	110

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 110

Tableau 11 : Raisons pour lesquelles les répondants n'ont pas demandé l'avis à leurs parents avant de se faire tatouer

	Hommes	Femmes	Total
Peur du refus	3	7	10
Pour faire une surprise	4	2	6
Ont considéré qu'il n'avait pas son avis à donner	88	96	184
Autre	1	4	5
Total	96	109	205

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 205

III.3.b- L'avis du conjoint :

Près d'1/3 des personnes de l'échantillon sont en couple mais peu d'entre eux sont mariés puisqu'ils sont simplement 7%. Seules les personnes vivant en couple ont donc pu répondre aux questions relatives à leur conjoint. Néanmoins, une partie de ceux qui avaient dit vivre

chez leurs parents ou seuls ont répondu aux questions relatives au conjoint. Leurs réponses n'ont pas été comptabilisées, la stabilité de la relation ayant été considérée trop fragile. Nous avons estimé qu'une personne n'a pas de conjoint à proprement parler du moment qu'elle ne vit pas avec. L'avis d'un « conjoint » n'a pas le même impact quand on vit avec lui (et que la relation est donc plutôt stable).

L'âge moyen des personnes vivant en couple au moment de leur premier tatouage est de plus de 25 ans. Cependant, la différence d'âge entre ceux qui sont en couple marié et ceux qui vivent en concubinage est très grande puisqu'elle est de près de 7 ans, les premiers ayant 30 ans en moyenne alors que les second n'ont que 24 ans d'âge moyen. Cette différence est logique et, par la suite, il faudra se demander si les dissemblances trouvées sont dues à un effet d'âge ou alors à la stabilité de l'union.

Alors que près de 35% des personnes ont demandé à leurs parents avant de se faire tatouer, la tendance s'inverse pour le conjoint : ils sont près des 2/3 à lui avoir demandé. De plus, alors que les femmes demandaient davantage à leurs parents, les différences de sexe ne jouent pas quand il s'agit du conjoint. L'âge ne paraît pas non plus influencer les répondants. Ceux qui ont demandé à leur conjoint avant de se faire tatouer ne sont pas significativement plus jeunes que ceux qui en ont parlé. Enfin, ceux qui ont demandé à leurs parents n'ont pas forcément davantage cherché le consentement de leur conjoint et vice versa.

Tableau 12 : Réaction du conjoint lors du premier tatouage

	Hommes	Femmes	Total
Ont refusé	1	2	3
Ont changé d'avis	1	2	3
Ont accepté grâce à des compromis	2	2	4
Ont accepté tout de suite	20	23	43
N'avaient pas d'avis	1	2	3
Etaient indifférents	1	4	5
Total	27	35	62

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 62

Pour les personnes en couple, deux variables expliquent le fait de demander à son conjoint ou non : l'âge et la stabilité de l'union. Ainsi, quelle que soit la nature de l'union, ceux qui ne

parlent pas de leur futur tatouage sont les plus âgés. Tout comme par rapport aux parents, quand on est plus âgé on considère que le fait de se faire tatouer ne concerne que soi et la décision est donc personnelle. Ainsi, alors que 80% des personnes mariées demandent à leur conjoint, le pourcentage descend à 60% pour les personnes vivant en concubinage.

Près de 70% des personnes interrogées vivant en couple avaient leur conjoint tatoué au moment de leur premier tatouage. La proportion est énorme. Néanmoins, le fait que le conjoint soit tatoué ou non n'a pas d'incidence sur le fait de lui demander son avis sur son futur tatouage ou non.

Tableau 13 : Age moyen de ceux qui ont demandé l'avis à leur conjoint avant de se faire tatouer selon la nature de l'union

	Marié	Non marié	Total
A demandé	32,8	25,0	25,9
N'a pas demandé	30,2	23,1	24,9
Total	30,7	23,9	25,3

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 102

Pour une grande majorité des personnes interrogées, le fait de se faire tatouer n'a pas posé de problèmes au conjoint. *« J'ai bien évidemment demandé l'avis de mon chéri avant de me faire tatouer ... il trouvait ça plutôt joli donc je ne me suis pas heurtée à son avis, par contre, je l'aurais sûrement fait quand même s'il m'avait dit qu'il n'aimait pas trop. »* (ysa.noia) Les quelques personnes ayant eu une autre réaction (refus strict, refus puis changement d'avis grâce notamment à des compromis sur la taille du tatouage ou son emplacement, ou encore une totale indifférence) ont des caractéristiques spécifiques. En effet, alors que les personnes tatouées sont d'accord pour la totalité ou presque, les non-tatoués ont eu plus de mal à accepter tout de suite la décision de leur conjoint. *« Mon ami n'est pas pour, il ne trouve peut-être pas ça esthétique. De toute façon, c'est mon corps et j'en fais ce que je veux... après tout, si moi je trouve ça esthétique, beau, et que j'aie envie d'avoir un tatouage, je me passe bien de son avis. »* (Leloo).

La logique veut que les tatoués, conjoints ou parents, soient plus ouverts.

Les raisons qui ont poussé les individus à ne pas parler du tatouage à leur conjoint sont les mêmes que pour leurs parents : ils ont considéré qu'il n'avait pas son avis à donner. Bien que vivant avec leur conjoint, ces personnes ont estimé que le tatouage était un acte personnel. En

effet, sur les 28 personnes qui n'ont pas demandé l'avis à leur conjoint parce qu'il n'avait pas besoin de son consentement, 22 n'en ont pas non plus parlé à leurs parents pour la même raison. Cependant, contrairement aux quelques personnes qui ont eu peur du refus de leurs parents, aucun n'a eu peur de celui de son conjoint.

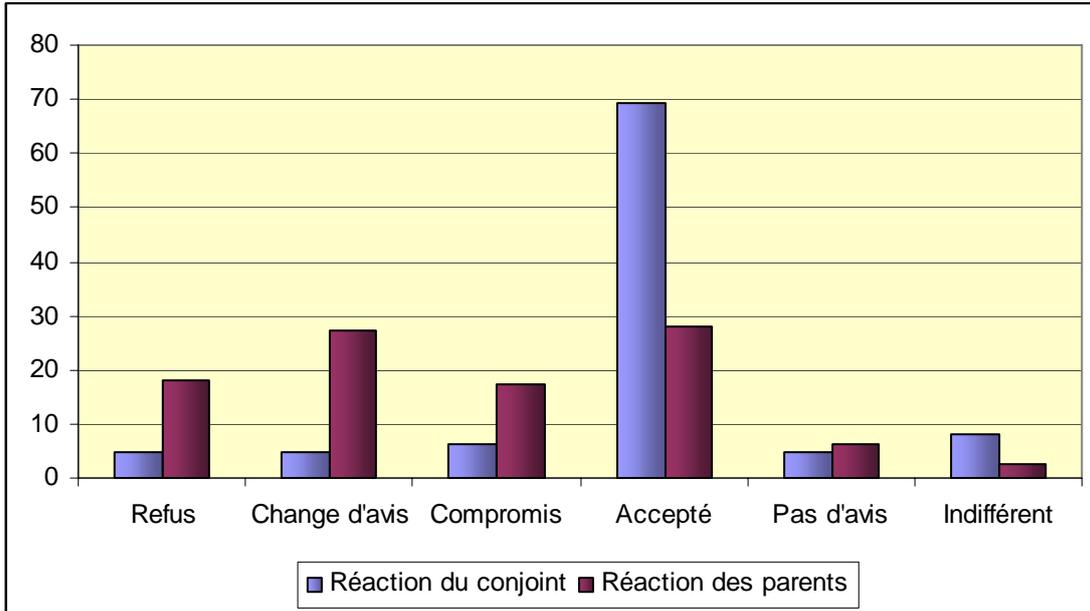
Tableau 14 : Raisons pour lesquelles les répondants n'ont pas demandé l'avis à leurs parents avant de se faire tatouer

	Hommes	Femmes	Total
Peur du refus	0	0	0
Pour faire une surprise	3	3	6
Ont considéré qu'il n'avait pas son avis à donner	15	13	28
Autre	0	3	3
Total	18	19	37

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 37

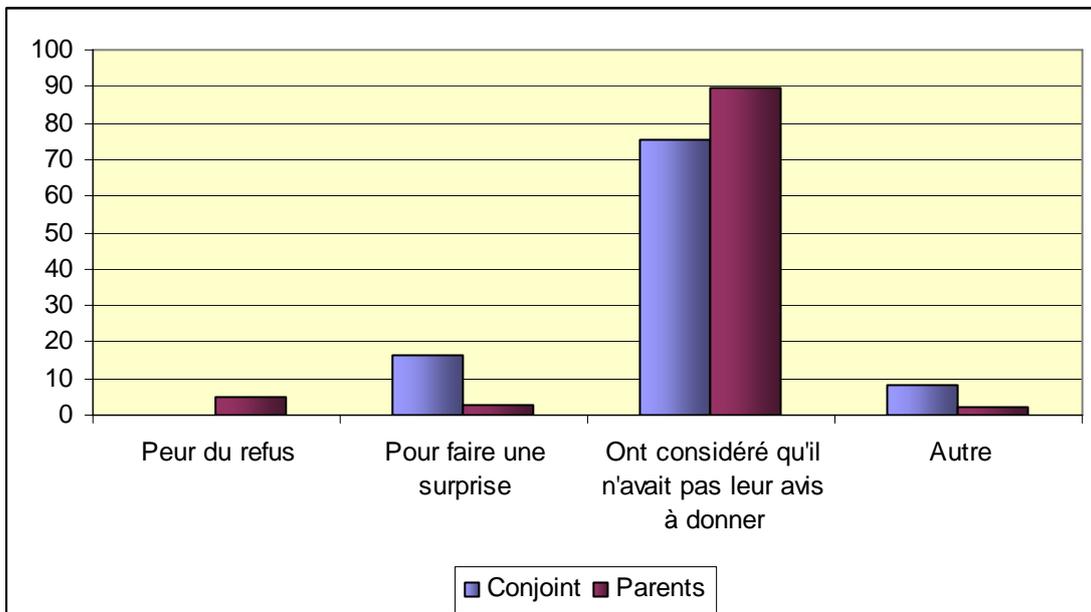
Notons que, comme pour les parents aucune donnée ne figure sur l'âge du conjoint alors que nous avons vu que cette variable jouait énormément sur l'image que les individus ont sur le tatouage.

Graphe 10 : Réaction de l'entourage lors de la réalisation du premier tatouage



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 173

Graphe 11 : Raisons pour lesquelles les répondants n'ont pas demandé l'avis à leur entourage avant de se faire tatouer la première fois



Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 242

III.4- Le tatoueur : **entre confiance et professionnalisme**



Niko, tatoueur chez Abraxas, Paris

Comme nous l'avons déjà vu, le tatouage est un moment décisif. Il l'est d'autant plus que le tatoueur se doit d'être à la hauteur du travail effectué. Si le tatouage n'est pas bien réalisé ou fait dans de mauvaises conditions, le tatoué sera déçu et cela à jamais. La

confiance du futur tatoué envers son tatoueur est primordiale puisque le premier confie sa peau à un individu qu'il ne connaît pas et qui a la lourde tâche d'imprimer un motif à vie sur son corps. Les critères de sélection du tatoueur sont nombreux et dépendent de ce que recherche le tatoué. *« J'en ai fait plusieurs et j'en ai choisi un, tout d'abord, parce qu'il réalisait de beaux dessins et ensuite parce qu'il me paraissait nickel au niveau hygiène. Le courant est bien passé et j'ai décidé de rester chez lui pour les autres tatouages. »* (Baptiste) Ainsi, nous allons voir que, dans la plupart des cas, le choix du tatoueur ne se fait pas à la légère : la sélection s'effectue entre plusieurs professionnels et la décision est mûrement réfléchie. Beaucoup s'informent sur le tatoueur à qui ils vont confier leur peau, demandent conseil à leurs amis qui sont déjà passés par cette étape, visitent des studios de tatouage pour se faire leur propre opinion, etc.

Tout d'abord, étant donné que le métier de tatoueur n'est régi par aucune loi et qu'aucun diplôme ne permet de constater du professionnalisme d'un tatoueur, le seul moyen de reconnaître les bons des mauvais est de se fier au bouche-à-oreille. Aucun critère objectif de sélection ne permet de savoir si un tatoueur est sérieux, la réputation de ce dernier est donc primordiale. Ainsi, une personne sur deux se faisant tatouer a demandé à son entourage quel

tatoueur il pourrait lui conseiller ou s'est enquis de la réputation de celui-ci. En effet, un tatoueur qui n'a pas bonne réputation ne fait pas long feu dans le métier.

Pour juger du professionnalisme du tatoueur, les clients visitent généralement les boutiques avant de se décider. Ils font une comparaison entre plusieurs tatoueurs en visitant leur studio et peuvent ainsi reconnaître un bon professionnel d'un mauvais. Près d'une personne sur quatre s'est rendue dans la boutique du tatoueur chez lequel elle s'est fait tatouer avant de se jeter dans la « gueule du loup ».

Les critères sont ainsi objectifs et plus de la moitié des tatoués y attachent une grande importance : hygiène et bon rapport qualité prix sont les garants d'un tatoueur digne de ce nom. Néanmoins, paradoxalement, les individus ayant reconnu avoir une crainte sanitaire au moment de leur tatouage ne sont pas plus nombreux que les autres à avoir retenu le critère « hygiène » pour leur sélection. Enfin, certains assistent même à une séance de tatouage sur un autre pour voir comment cela se passe, pour pouvoir poser des questions et estomper leur(s) crainte(s).

Les tatoueurs essaient désormais de plus en plus de « se vendre » par l'intermédiaire des publicités dans les magazines et grâce à l'élaboration d'un site Internet dédié à la boutique et aux professionnels qui y travaillent. Ces derniers peuvent ainsi présenter leurs créations, leur originalité, etc. 15% des individus ont choisi leur tatoueur grâce à Internet ou une publicité qu'ils ont vue mais ce sont principalement les hommes qui ont retenu ce critère plutôt qu'un autre.

La connivence avec le tatoueur est indispensable car il est, en quelque sorte, le « gourou », l'initiateur du changement. Il est le garant de la réussite ou de l'échec de la transformation. En visitant un tatoueur, quelques-uns ont attaché de l'importance au « feeling » qui passait entre eux et ce dernier. Si on se rend compte que le tatoueur est « sympa » et qu'il « fait bien son boulot », la confiance est totale. Si le courant passe bien on peut alors discuter avec le tatoueur, lui confier ses appréhensions et mieux exprimer ses désirs. « *Je n'aurais pas pu me faire tatouer par quelqu'un avec qui je n'accrochais pas.* » (Zoé) « *C'était vraiment un tatoueur exceptionnel. Il m'a tellement mise en confiance que je me suis presque endormie pendant le tatouage.* » (Druzilla) « *Tu sais que tu peux lui confier ta peau sans problème et niveau stress ça se passe mieux si t'as confiance donc tu te détends plus facilement et du coup tu ressens moins la douleur. Et tu sais qu'il ne va pas te bousiller.* » (Morgane) « *Cela c'est fait au feeling entre nous (professionnellement parlant bien sûr) il comprenait ce que je*

voulais et mon approche de ceci. On était sur la même longueur d'onde. » (Stéphane)
Néanmoins, ce critère de complicité est davantage apparu dans les entretiens que dans le questionnaire, cette modalité de réponse ayant été oubliée pendant la réalisation du questionnaire.

Notons que la connivence est d'autant plus importante quand la « pièce » est grosse -elle peut nécessiter de nombreuses heures et plusieurs séances- ou quand il s'agit d'un tatouage des parties intimes du corps telles que les fesses ou les parties génitales.

On remarque enfin que la confiance des tatoués envers leur tatoueur est grande puisque près de la moitié de ceux qui ont déjà confié leur corps aux mains expertes d'un tatoueur réitère l'expérience avec celui-ci. Il n'est pas possible de savoir si certains ont regretté d'aller chez un tatoueur plutôt qu'un autre mais le pourcentage doit être minime, la sélection étant souvent faite de façon rigoureuse.

Nous remarquons enfin qu'hommes et femmes ne choisissent pas leur tatoueur selon les mêmes critères. Ainsi, les femmes fonctionnent davantage à l'affect puisqu'elles sont plus nombreuses que les hommes à considérer qu'un bon contact avec un tatoueur est capital. Cela s'explique très certainement par le fait qu'une grande majorité des tatoueurs sont des hommes. Confier son corps à un homme doit ainsi requérir une confiance certaine quand c'est une femme qui se fait tatouer. Elles demandent donc particulièrement à leurs ami(e)s de les conseiller sur le meilleur choix à faire. Les femmes sont également plus soucieuses de l'hygiène de la boutique et donc des conditions de réalisation du tatouage.

Quant aux hommes, ils sont finalement plus terre-à-terre et leur sélection est plus rapide que les femmes. Alors que ces dernières demandent conseil à leur entourage, les hommes préfèrent se fier aux « on-dit » sur tel ou tel tatoueur. Les hommes paraissent aussi être plus intégrés dans le monde des modifications corporelles puisqu'ils sont plus nombreux à avoir répondu que le tatoueur chez lequel ils sont allés était un de leurs amis ou devenu un ami au fur et à mesure des tatouages.



ETHNO TATTOO en Lausanne

Enfin, ceux qui privilégient la proximité du tatoueur –parce que c’est « pratique »- ne sont pas si rares qu’on pourrait le penser. Les studios de tatouage étant aujourd’hui nombreux, beaucoup ne savent pas vers qui se tourner tant l’offre est importante. Ils vont donc faire le tour des tatoueurs les plus proches de chez eux et basent leur choix sur d’autres critères. Finalement, cette caractéristique n’est qu’une parmi d’autres.

Les personnes qui ne souhaitent pas trop s’éloigner de chez eux sont ceux qui se font un gros tatouage prenant du temps et donc plusieurs séances.

En conclusion, l’ambiance dans la boutique, le feeling avec lui et sa sympathie sont autant de critères qui font un bon tatoueur. Mais il doit néanmoins garder une attitude professionnelle et commerciale avec le client.

Critères de sélection du tatoueur (en %)

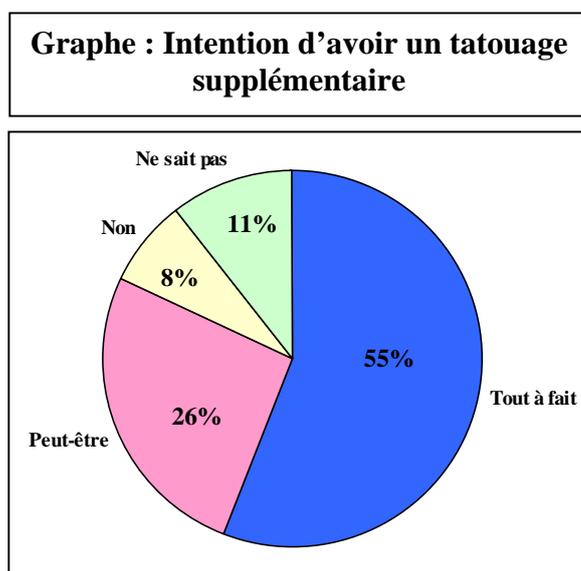
	Hommes	Femmes	Total
Des amis qui se sont faits tatouer chez lui vous en ont parlé	30	11	41
Vous avez visité son site Internet	5	5	10
Vous avez vu une publicité parlant de ce tatoueur	3	2	5
Il est près de chez vous	17	2	19
Vous en avez visité plusieurs et il paraissait être le meilleur	17	8	24
Il semblait avoir le meilleur rapport qualité / prix	3	2	5
L’hygiène paraissait être très bonne et prise au sérieux	37	14	52
La boutique a une décoration particulière qui vous a plu	2	5	7
Parce qu’il avait une bonne réputation	4	1	5
C’était l’une de vos connaissances	5	2	8
Il était sympa	5	2	7

N.B. : plusieurs réponses étant possible, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête tatouage 2006/L. M. N = 332

III.5- Le tatouage : une nouvelle drogue ?

Une question a été posée pendant l'enquête : « Avez-vous l'intention d'avoir d'autres tatouages par la suite ? » (quel que soit le nombre de tatouages que l'individu possède déjà). Continuer à modifier son corps, la question est plus intéressante qu'il n'y paraît. Les tatoués se satisfont-ils d'un seul tatouage ou un premier tatouage n'est-il que le commencement d'un processus de modification plus long ? A première vue, une grande majorité désire avoir un tatouage supplémentaire. Ceux qui répondent positivement réunissent plus de 80% de l'échantillon. Néanmoins, la minorité qui ne veut pas d'autre tatouage possède des caractéristiques bien particulières.



Les causes d'appréhension par rapport à un tatouage supplémentaire sont significativement différentes entre ceux qui ont répondu sur les forums et ceux qui ont rempli leur questionnaire le jour où ils se faisaient tatouer. Ces dissemblances tiennent d'ailleurs sûrement du fait que certains ont répondu parfois plusieurs années après avoir fait leur tatouage. Ainsi, sur les forums, ils sont près de 70% à répondre catégoriquement qu'ils veulent un tatouage supplémentaire alors qu'ils ne sont qu'1/3 chez les tatoueurs. La raison est simple : le jour où l'on se fait tatouer, il est difficile de savoir si on va réitérer l'expérience. La décision de faire un autre tatouage vient au fur et à mesure que le précédent est intégré totalement au corps et qu'un certain désir de renouveau gagne. En effet, ils sont nombreux à dire que, quand on s'est habitué à son tatouage, on est enclin à en envisager un autre pour continuer la transformation.

« Le besoin d'encore plus, comme si j'étais insatisfait ou en manque de plus. Mais je dois rester dans la limite pour que cela ne soit pas trop "chargé", je ne veux pas être un tag sur pattes. » (Stéphane)

En outre, le fait de vouloir un tatouage supplémentaire dépend du nombre de tatouages que l'ont possède. Contre toute attente, plus on a de tatouages, plus on en veut.

Alors que ceux qui n'ont qu'un tatouage sont moins de la moitié à en vouloir absolument un second, les personnes ayant 6 tatouages et plus sont presque tous prêts à renouveler encore l'expérience.

Parmi ceux qui ne veulent pas du tout de tatouage supplémentaire, 70% des individus ne possèdent qu'un tatouage. Quand on leur ajoute les personnes ayant 2 tatouages, ils regroupent la quasi-totalité de ceux qui n'en veulent pas d'autres. Le tatouage serait donc vraiment vécu comme une drogue : à mesure que le nombre de tatouages augmente, l'envie d'en avoir un autre est encore plus grande.

On remarque aussi à travers les commentaires sur les forums que plus on se fait de tatouages, plus ils deviennent conséquents. Alors que le premier était souvent de petite taille et à un endroit peu voyant, les suivants sont de plus en plus gros et à des endroits que l'on peut moins cacher. Beaucoup regrettent même de ne pas avoir deux dos ou plus de deux bras (comme les divinités indiennes) pour concrétiser leur envie de tatouages toujours plus grandissante.

Mais étudions de plus près la petite minorité qui n'en veut pas d'autres. Pourquoi ceux-ci se satisfont-ils d'un ou deux tatouages alors que la norme est finalement d'en avoir de plus en plus ? On remarque en fait que ceux qui n'ont que peu de tatouages et ne veulent pas en faire d'autres sont minoritaires et se satisfont le plus souvent d'un effet de mode ou de la différenciation créée. D'autres regrettent leur premier tatouage : il n'est pas comme ils l'espéraient (trop gros ou trop voyant) ou, finalement, ne leur correspond pas vraiment.

Un internaute nous fait part de sa « dépendance » aux tatouages : *« J'ai commencé par un tout petit motif yin yang agrémenté de kanji. Je ne voulais surtout pas de gros tatouages et je n'en voulais qu'un. La première fois au bout d'un quart d'heure j'ai failli tomber dans les pommes tellement j'étais stressé! Et puis ça m'a vraiment plu et en m'y intéressant de plus en plus et en voyant les motifs magnifiques que l'on pouvait faire avec un dermo j'y ai pris goût. J'ai donc décidé de me faire tatouer le haut du bras droit, et puis le gauche, et puis sur la cuisse. Et j'ai en cours un dos complet que je dois compléter par les fesses. » (ourson-zen)* Mais les

stratégies sont différentes selon les individus : certains espèrent s'arrêter à temps avant de ressembler à un « *sapin de Noël* » ou à « *un tag sur pattes* » alors que d'autres n'ont pas de limites. « *Quand on en fait un on a envie d'en faire un autre [...] le tout est de ne pas faire n'importe quoi et de savoir s'arrêter.* » (Céline) « *Je ne serai rassasiée que lorsque il n'y aura plus de place !!!!* » (majap)

Paradoxalement, le fait de vouloir un tatouage supplémentaire ou non ne dépend du statut professionnel. On pourrait penser que, quand on est étudiant ou à la recherche d'un emploi, il n'est pas forcément bon de se couvrir de tatouages, les modifications étant, rappelons-le, plutôt mal vues dans le monde du travail. Même si aucune donnée ne permet de savoir dans quel délai de temps ils vont faire un autre tatouage, nous pouvons penser que, s'ils ont répondu positivement, c'est qu'ils ont déjà une idée précise de leur prochain tatouage. De plus, rien ne permet de savoir s'ils vont faire leur prochain tatouage sur un endroit visible ou non. Néanmoins, les proportions sont bien gardées puisque entre 50 et 60% des répondants veulent avoir un autre tatouage, quelle que soit leur position professionnelle. Parmi ceux qui ne veulent pas d'autres tatouages ou ne savent encore, il y a toujours une majorité d'actifs,



Source : Tatouage magazine n°47, p.46

autrement dit des personnes qui sont déjà intégrés dans la vie professionnelle.

Enfin, cette décision de compléter sa « collection » de tatouages ne dépend pas non plus de la catégorie socio-professionnelle. En effet, la majorité des personnes interrogées sont salariées et ceux-ci ont le même comportement que le reste de la population. En ce qui concerne les personnes occupant des postes à responsabilités (métiers dans les catégories chef d'entreprise, profession libérale et cadre, profession intellectuelle), leur comportement ne diffère pas non plus. La quasi-totalité désire un autre tatouage.

Notons enfin que beaucoup de tatoués sont aussi percés même si aucune question n'a été posée sur ce sujet. Les individus qui touchent aux modifications corporelles ne peuvent plus s'en passer et veulent toujours aller plus loin. « *Je crois qu'une fois qu'on commence on ne peut plus s'arrêter, c'est comme les piercings. C'est comme une drogue.* » (Aurélie) Ainsi, comme le dit si bien David Le breton « les modifications corporelles deviennent une forme d'addiction ».

Conclusion



Nous venons de réaliser que l'engouement du tatouage est indéniable ! De plus en plus de personnes sont tatouées et la marque tégumentaire est aujourd'hui une manière à part entière de décorer son corps tout comme le sont le maquillage ou les bijoux.

Grâce à son évolution à travers les ans et les sociétés, on comprend mieux l'image du tatouage et des tatoués aujourd'hui ainsi que leur place dans la société. Les types de personnes ayant eu recours au tatouage, les utilisations que les individus en ont fait au fil des siècles et des civilisations imprègnent aujourd'hui les modifications tégumentaires et leur image.

Rite de passage social dans les sociétés primitives, le tatouage est désormais un rite de passage personnel, le symbole d'une avancée dans la vie. Il est effectué majoritairement à l'âge de 18 ans et représente souvent une étape dans la vie de celui qui le fait. Auparavant emblème du passage de l'enfance à l'âge adulte, le tatouage est encore le signe d'une évolution d'un âge vers un autre (celui de la prise d'indépendance par rapport aux parents).

Au XIX^e siècle, le tatouage est le symbole de populations particulières qui vont, elles aussi, marquer leur empreinte sur son image. La marque des marins et des prisonniers donne au tatouage une force et représente la virilité que les hommes se plaisent encore à montrer. A l'inverse, le tatouage des prostituées lui donne une image sulfureuse, de séduction que les femmes ont gardées. Ces deux populations expliquent l'usage différent que les deux sexes font encore du tatouage. Mais elles montrent aussi pourquoi le tatouage possède encore une mauvaise réputation et les réticences des générations les plus âgées.

De nombreuses données expliquent les caractéristiques des tatoués aujourd'hui. Effets de sexe, effets d'âge et enfin de générations montrent qui sont les tatoués.

Les hommes et les femmes n'ont pas la même stratégie de tatouage. Les femmes se font, en général, des tatouages tribaux ou figuratifs (animaux, nature, écritures, symboles). Ils sont de petite taille ce qui renvoie à une notion de délicatesse, de tendresse, de douceur et de sensualité. Elles les font sur des parties du corps discrets (bas du dos, omoplate, cheville, pied). A l'inverse, les hommes ont des tatouages plus nombreux et de plus grande taille. Ce sont des tatouages agressifs (celtiques, biomécaniques) et ils les placent préférentiellement sur des lieux facilement exposés au public (avant-bras, bras, épaule). En réalité, hommes et femmes ont la même démarche : bien que l'opposition esthétique du tatouage masculin et du tatouage féminin soit indéniable, le raison principale pour laquelle on se fait tatouer est l'affirmation d'une identité sexuelle ; Les hommes montrent leur virilité alors que les femmes mettent l'accent sur leur douceur et leur féminité.

Bien que le tatouage soit un phénomène massivement jeune puisque les individus se font tatouer en moyenne à l'âge de 22 ans, des différences en fonction de l'âge apparaissent sur certains points. Tout d'abord, avant 18 ans, le fait de se faire tatouer est davantage un pied de nez aux parents (bien qu'une autorisation parentale soit obligatoire) plus qu'une recherche identitaire. A l'inverse, les personnes les plus âgées recherchent le caractère esthétique, original et transformateur du tatouage. L'âge est aussi en corrélation directe avec le nombre de tatouages ; plus on vieillit plus on possède de tatouages.

Enfin, des effets de générations expliquent pourquoi ce sont les plus jeunes qui se font tatouer aujourd'hui. L'incompréhension entre les parents et les enfants sur le tatouage est grande. Alors que les jeunes voient les modifications corporelles comme un phénomène de plus en plus répandu et donc moins marginalisé, les parents restent encore avec l'image dont le tatouage pâtissait à leur époque. Pour ces raisons, le fossé est profond entre les deux générations en ce qui le tatouage et les enfants demandent donc rarement leur avis à leurs parents avant de se faire tatouer.

Mais de nombreuses caractéristiques n'ont pas pu être étudiées ici. Certaines données auraient ainsi été intéressantes pour compléter l'étude qui a été décrite tout au long de ce mémoire : âge des parents et du conjoint, appréciation du regret sur certains tatouages et ses raisons, description de tous les tatouages (type, emplacement corporel, âge de la personne lors de sa réalisation, etc.), écart de temps entre la réalisation de deux tatouages, prix des tatouages effectués, possession d'autres modifications corporelles telles que le piercing, réaction d'autres personnes de l'entourage telles que les grands-parents, etc. sont autant de points qui n'ont pas été pris en compte dans l'enquête mais qui sont néanmoins pertinents et qui auraient pu compléter l'étude.

Le tatouage et les autres modifications corporelles sont-elles un simple effet de mode (et donc éphémères) ou sont-elles la marque d'une transformation plus profonde de la société en ce qui concerne les parures tégumentaires ? Rien aujourd'hui ne permet de le savoir encore. Néanmoins, le tatouage étant un acte renouvelable et définitif (quand on entre dans la population des tatoués on ne peut pas en ressortir, ou très difficilement), le nombre de personnes tatouées devrait logiquement continuer de grandir et de se diversifier. Les jeunes tatoués d'aujourd'hui seront les anciens tatoués de demain et si le phénomène perdure, le nombre de tatoués devrait augmenter. Allons-nous vers une société où tout le monde sera tatoué ou le phénomène va-t-il finir par s'essouffler ? Seul le temps nous le dira. Néanmoins,

si c'est un phénomène de mode, les conséquences ne sont pas encore prévisibles car, comme le dit Tin-Tin, tatoueur à Paris, « le tatouage est l'antithèse de la mode car contrairement à la mode qui est éphémère, le tatouage est permanent. » Le détatouage, encore marginal aujourd'hui, pourrait alors devenir un marché florissant si les individus se lassent de l'effet de mode et donc de leurs tatouages.

Mais dans d'autres pays, la perception des tatoués est toute autre. Selon de nombreux tatoués, les porteurs de modifications corporelles ne pâtissent pas d'autant de préjugés en Allemagne, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne ou en Amérique du Nord qu'en France. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène. Nous pouvons, en effet, supposer que la diffusion du tatouage dans ces pays a été antérieure au phénomène en France. Les mentalités prenant un certain temps pour évoluer, les porteurs de tatouages ou de piecings n'ont pas forcément été mieux acceptés d'emblée mais côtoient les non porteurs de modifications corporelles depuis plus longtemps et le phénomène est ainsi peut-être mieux rentré dans les mœurs. Ainsi, une antériorité du phénomène est très probable, ce qui a pour conséquence un plus grand nombre de personnes ayant des inscriptions tégumentaires et donc une meilleure assimilation de ces derniers. De plus, les pays du Nord de l'Europe ont une tradition commerciale et maritime plus forte que la France. Le fait d'être marin dans ces pays a longtemps été valorisé. Les marins étant, rappelons-le, les précurseurs de la propagation du tatouage dans les sociétés modernes, les marques corporelles ont peut-être été mieux acceptées voire valorisées par l'ensemble de la société.

A l'inverse, le tatouage et toute autre modification corporelle est moins bien vue en Turquie ou dans les autres pays musulmans. Cela s'explique principalement par leur religion qui interdit toute modification du corps.

Certaines pistes sont donc envisageables pour continuer cette enquête sur les tatoués. Par un manque certain de temps et de moyens, l'enquête réalisée cette année s'est limitée à Paris. Néanmoins, en province, les tatoués ont peut-être des démarches ou des caractéristiques différentes. Dans une démarche internationale, une étude comparative des tatoués dans des pays ayant une culture et une approche des modifications corporelles différente est également envisageable. Pour cela, il faudrait évidemment un échantillon de personnes plus conséquent pour une meilleure fiabilité des résultats.

Dans une démarche davantage sociologique que démographique, il serait aussi pertinent de s'intéresser aux non tatoués. Comment voient-ils le monde du tatouage de l'extérieur ? Ont-ils des personnes de leur entourage tatoué et comment réagissent-ils ?

De plus, le but de cette enquête était de montrer que les tatoués ne sont finalement plus si différents des non tatoués. L'étude était centrée sur l'entrée dans le tatouage c'est-à-dire principalement sur les primo-tatoués. La comparaison serait alors intéressante entre les personnes ayant peu de tatouages (comme il en est principalement le cas dans cette enquête) et ceux en ayant beaucoup. Bien qu'étant des personnes fréquentant ponctuellement les mêmes lieux (la boutique de tatouage) ils s'inscrivent dans des démarches différentes et ont des comportements distincts vis-à-vis de la société.

En France, les tatoués semblent en vouloir toujours plus ; ils veulent davantage de tatouages, de piercings, etc. et nous remarquons une évolution grandissante vers des styles plus radicaux de transformations. Les autres modifications corporelles telles que les scarifications, les brandings, et autres transformations étaient auparavant marginales. Aujourd'hui, elles sont de plus en plus nombreuses à faire leur apparition dans les conventions sur le tatouage et chez les tatoueurs. Mais jusqu'où ces adeptes iront-ils ?

Des dérives ont ainsi vu le jour. Par exemple, une Américaine s'est fait tatouer sur le front l'adresse Internet d'un casino en ligne pour la modique somme de 15 000 dollars américains. Ayant besoin d'argent pour envoyer son fils dans une école privée, Karolyne Smith a proposé son front comme espace publicitaire. Cette femme possèdera donc à jamais l'écriture « GoldenPalace.com » sur le front.

En espérant que nous ne parviendrons jamais à cela !...



Références

ARTIERES Philippe, *A fleur de peau, médecins, tatouages et tatoués*, Editions Allia, Paris, 2004.

BAILLETTE Frédéric, « Inscriptions tégumentaires de la loi » in *Modifications Corporelles-Quasimodo n°7*, Montpellier, 2003.

BOREL France, *Le vêtement incarné*, Pocket, Agora, Paris, 1998 (p.162 à 181).

CARRUCHET William, *Tatouages et tatoués*, Editions Tchou, Poitiers, 1977.

GUSTAFSON Mark, « The Tattoo in the Later Roman Empire and Beyond » in *Written on the Body-The tattoo in European and American History*, Edited by Jane Caplan, Princeton, 2000.

JONES C. P., « Stigma and Tattoo » in *Written on the Body-The tattoo in European and American History*, Edited by Jane Caplan, Princeton, 2000.

LE BRETON David, *Signes d'identité : Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Edition Métailié, Paris, 2002.

MAERTENS Jean-Thierry, *Le dessein sur la peau*, Aubier Montaigne, Etrange-Etrangers, Paris, 1978.

PIERRAT Jérôme et GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Editions Larivière, Hatier, Paris, 2000.

DEGUEN Florence, « Tatouages, piercings, scarifications, les ados en sont fous » in *Le Parisien n°19175*, mercredi 3 mai 2006.

LEGENDRE Katya, « Les 200 A.N.A.T.O.L.E » in *Metro n° 987*, vendredi 7 juillet 2006.

Tatouage Magazine n°47, Novembre/Décembre 2005.

« Tatouage, J't'ai dans le peau » in *C dans l'air*, France 5, le vendredi 16 juin 2006.

www.tattoorama.net

www.tattoo-passion.com

www.tatouagedoc.net

Je remercie :

- les tatoueurs qui ont participé à l'enquête et qui m'ont aidé à récolter mes questionnaires :

- **Art Corpus** 49 rue Greneta - 75002 PARIS

- **Miniature Art Tatoo (Mat)** 145 avenue Félix Faure - 75015 PARIS

- **Black and White tattoo** 1 rue Joël le Theule - 78180 MONTIGNY LE

BRETONNEUX

- **All Tattoo** 16 rue Saint Sabin - 75011 PARIS

- **Eurotribal** 34b rue Roquette - 75011 PARIS

- **Abraxas** 9 rue Saint Merri - 75004 PARIS

- les administrateurs des forums sur lesquels le questionnaire a été diffusé :

- <http://tattoorama.net/>

- <http://tatouagedoc.net/>

- <http://www.tatouage.fr/>

- <http://uruma.tattoo.free.fr/>

- <http://www.amoulesolo.net/tattoo/index.php>

- <http://forum.aceboard.net/index.php?login=1275>

- <http://teemix.aufeminin.com/world/communaute/forum/forum1.asp?forum=tatouagepiercing>

- http://forum.doctissimo.fr/formebeaute/tatouages-piercings/liste_sujet.htm

- le site Internet qui a mis en ligne directement le questionnaire :

- <http://www.xtrem-tattoo.webhop.net/>

Cette étude a également pu être réalisée grâce au concours des 334 personnes ayant répondu à mon questionnaire et aux 12 personnes ayant pris du temps pour m'accorder un entretien.

J'associe dans mes remerciements M. Léger mon professeur à l'IDUP qui m'a prêté assistance dans l'élaboration de ce mémoire et qui a cru en mon projet ainsi que M. Raulot pour son aide précieuse en informatique.